

UNE VISITE CHEZ NOS FRÈRES LOINTAINS DU CANADA ET DES ETATS-UNIS

par **Me Paul Gouin**,
président,
Conseil de la Vie française

L'ON parle souvent et avec raison du miracle de la survivance canadienne-française. A côté de ce miracle, il convient d'en inscrire un autre dans notre histoire: celui de la reconquête acadienne.

• L'Acadie

En 1755, douze mille Acadiens sont déportés. Les liens familiaux sont brisés. Les époux séparés les uns des autres, les enfants arrachés à leurs parents, isolés les uns des autres, sont dispersés sur les côtes du Maine, en Angleterre puis en France. Après des années, ils reviennent par groupe, contingent après contingent; les uns vont s'établir en Louisiane, les autres reviennent chez eux en Acadie.

Et aujourd'hui, deux siècles après le grand dérangement, les descendants des douze mille déportés de 1755 ont reconquis ou presque les provinces maritimes. Ils forment aujourd'hui un peuple de trois cent mille individus qui possède son épiscopat, ses universités, ses maisons d'éducation, sa presse, sa radio, ses sociétés nationales et mutuelles et un merveilleux système de coopératives.

Sous la direction de leur épiscopat actuel S. Exc. Mgr Norbert Robichaud, archevêque de Moncton, S. Exc. Mgr Camille Leblanc, évêque de Bathurst, S. Exc. Mgr

Albert Leménager, évêque de Yarmouth et S. Exc. Mgr Roméo Gagnon, évêque d'Edmundson, les Acadiens des provinces maritimes sont en voie de parachever leur reconquête religieuse, économique et nationale dont le bilan s'établit comme suit: quarante-deux communautés religieuses, trente et un universités, collèges classiques, écoles normales ou supérieures, un journal quotidien l'"Evangéline", un poste français de Radio-Canada à Moncton, la Société Mutuelle L'Assomption qui comptait en 1952 63,000 membres et un actif dépassant onze millions de dollars, une soixantaine de coopératives, faisant un chiffre d'affaires de plusieurs millions par an.

Voilà brièvement exposé ce qu'ont accompli en moins de deux siècles nos frères acadiens qui ont glorieusement inscrit dans notre histoire, au côté du miracle de la survivance canadienne-française, le miracle de la reconquête acadienne.

• L'Ontario

Et après avoir salué nos neuf mille compatriotes qui maintiennent vaillamment le fait français dans l'Île de Terre-Neuve, nous nous dirigeons vers l'Ontario. C'est là que se trouve le groupe canadien-français le plus important en dehors du Québec. Les Franco-ontariens se chiffrent aujourd'hui à cinq cent mille individus.

"En 1952", nous apprend M. Ernest Désormeaux dans un travail présenté au troisième congrès de la langue française, "la population catho-

lique franco-ontarienne assurait la formation de 145 paroisses et d'environ quatorze missions presque en totalité canadiennes-françaises et desservies par des prêtres séculiers ou réguliers de langue française. C'est la paroisse qui a sauvé nos gens, mais la paroisse où les fidèles peuvent être desservis dans leur langue et selon les exigences de leurs traditions". Et M. Désormeaux continuait en rendant hommage au vaillant clergé de l'Ontario dirigé actuellement par S. Exc. Mgr Marie-Joseph Lemieux, archevêque d'Ottawa, S. Exc. Mgr Rosario Brodeur, évêque d'Alexandria, S. Exc. Mgr Louis Lévesque, évêque de Hearst, et S. Exc. Mgr Maxime Tessier, évêque de Timmins. "C'est", disait M. Désormeaux, "notre clergé séculier et régulier, nos communautés d'hommes et de femmes, qui, en collaboration avec les organisations laïques, ont assuré la survivance franco-ontarienne".

Et au premier rang de ces organisations laïques, il convient de placer l'association canadienne-française d'éducation d'Ontario qui réunit dans son comité exécutif des représentants de toutes les associations franco-ontariennes. Cette association a été et demeure l'âme dirigeante de la vie française en Ontario. "Depuis 1910, elle est à la première ligne de défense des intérêts catholiques et français dans cette province; c'est elle qui a mené la lutte contre le règlement XVII;... Elle est le rempart contre lequel viennent se briser les attaques les plus sournoisement élaborées".

• Le Manitoba

Au Manitoba, dirigés par S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Basile et S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, Vicaire Apostolique du Kewatin, nos 66,000 compatriotes maintiennent une vie française très active dont l'Association d'éducation des Canadiens français du Manitoba est la cellule maîtresse. Au dernier congrès de cette association tenu le 7 octobre dernier, l'on notait un gain important qui donne un prestige bien mérité à la langue française: la reconnaissance officielle

Chronique des Jeunes Naturalistes

*La corneille : un premier signe
avant-coureur du printemps*

Article en page 14



● Jeune corneille apprivoisée

Le retour des corneilles

Entends-tu, paysan, la chanson des corneilles,
Du sein du gouffre bleu saluant ton pays ?
Leur retour fait chanter la mémoire des vieilles,
Evoquant les soleils des printemps de jadis.

Sais-tu ce qu'il promet le cri de la corneille
Inclinant son vol noir vers 'a cime des pins ?
Les vieillards sur le seuil iront prêter l'oreille,
Et diront à leurs fils : Les beaux jours sont prochains !

Il est rude, dit-tu, le chant que la corneille
Vient aux matins d'avril vanner au fond des bois;
Mais chez toi, paysan, combien d'espoir s'éveille
Quand l'âme des semeurs est pleine de sa voix !

Ecoute, paysan, la chanson des corneilles,
Du sein du gouffre bleu saluant ton pays;
Leur retour fait chanter la mémoire des vieilles,
Evoquant les splendeurs des printemps de jadis.

Albert Ferland

AIDONS LES NÔTRES

Ils ne lâchent pas ! Ne lâchons pas !

Répondons à l'appel de nos frères et
des plus hautes autorités par une généreuse
SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE

Adressons notre offrande

Au Conseil de la Vie française,
75, rue d'Auteuil, Québec-4, P. Q.,
ou
au représentant de notre société
Saint-Jean-Baptiste

Une visite chez nos frères...

● Suite de la première page

du français à partir du grade 4.

Des concours annuels de français dont les prix se chiffrent à \$800.00, une vingtaine de festivals annuels de la chanson française, des séances de cinéma français, un poste de radio française, un hebdomadaire bien vivant et bien français, la "Liberté" et le "Patriote", diffusent dans les écoles et dans les foyers du Manitoba, la culture française.

Les Franco-manitobains savent donner de nombreuses preuves tangibles de leur patriotisme. En 1950, à la campagne lancée par le diocèse de St-Boniface, \$350,000.00 furent souscrits. En 1952, campagne en faveur de l'hôpital de St-Boniface: montant alors souscrit par les Canadiens français: \$175,000.00. En 1955, c'était la souscription du Collège de St-Boniface en vue d'ériger un gymnase: montant souscrit: \$125,000.00. Avant cela, Radio-Boniface Limitée avait lancé une souscription à travers tout le Manitoba français et avait obtenu \$85,000.00 pour l'érection de son poste de radio.

Voilà des gestes éloquents qui prouvent combien nos frères du Manitoba ont à coeur de demeurer français.

● La Saskatchewan

Notre prochaine visite est en Saskatchewan. Voici les statistiques vitales que nous communiquons à ce sujet M. Antonio de Margerie: "D'après le recensement de 1951, la population d'origine française de la Saskatchewan était alors de 51,930. Dans deux des cinq diocèses de la province, les Canadiens français de Saskatchewan forment le groupe ethnique le plus nombreux et les évêques y sont de langue française, S. Exc. Mgr Aimé Decosse, évêque de Gravelbourg et S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert.

Nous comptons environ 62 paroisses: 35 au nord, 27 au sud, séparées par une zone d'environ 100 milles de largeur où il n'y a pas de groupement de langue française. Cet éparpillement, et les grandes distances qu'il comporte, compliquent singulièrement la tâche de ceux qui se consacrent à nos oeuvres.

En Saskatchewan, continue M. de Margerie, la loi permet l'enseignement du français à l'école une heure par jour, là où les commissaires locaux autorisent cet enseignement. Mais les autorités provinciales n'ont jamais rien fait pour rendre opérant cet article de la loi.

Notre principal organisme de défense, l'Association Ca-

tholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan (L.A.C.F.C.) s'est donc vue dans l'obligation de se substituer au Ministère de l'Instruction publique et d'organiser elle-même l'enseignement du français aux petits Franco-Canadiens de la province. C'est là sa principale raison d'être, sa tâche principale.

La Saskatchewan possède également un journal le "Patriote" et deux postes de radio française, l'un à Gravelbourg, l'autre à Saskatoon.

Avec nos écoles, et notre collège, notre journal et nos postes de radio, avec notre grande association nationale, avec nos évêques nos prêtres et nos religieuses, avec nos vaillantes mères de famille et nos petites institutrices, avec l'aide que nous attendons de la Providence et de nos frères de l'Est, nous avons, conclut M. de Margerie, une indéfectible confiance en la victoire finale".

● L'Alberta

Nous frappons maintenant à la porte de nos frères de l'Alberta qui au recensement 1952 étaient au nombre de 56,185.

L'Alberta compte deux sièges épiscopaux dont les titulaires sont de langue française: le diocèse de St-Paul, dont l'évêque est S. Exc. Mgr Lussier et le Vicariat apostolique de Falher avec S. Exc. Mgr Henri Routhier.

L'Association canadienne-française de l'Alberta est reconnue comme l'association-mère en cette province. Elle joue le rôle d'une fédération pour tous les mouvements français. Pour combler les lacunes de l'organisation scolaire provinciale au point de vue de la formation catholique et française de la jeunesse albertaine, l'association canadienne-française de l'Alberta organise chaque année les concours de français auxquels prennent part environ 3,500 jeunes. Deux ou trois fois l'an, elle fait subir des examens de catéchisme; elle maintient à ses frais un Visiteur des écoles bilingues, chargé de surveiller et d'encourager l'étude du français.

L'Association canadienne-française de l'Alberta a fondé l'Association des Educateurs bilingues qui, elle, travaille plus spécialement auprès des maîtres et maîtresses d'école. Des cours sont organisés chaque été. Des cours supplémentaires sont donnés au cours de l'année aux élèves qui se préparent à l'enseignement. Des congrès régionaux ont lieu de temps à autres. Des bourses d'études sont octroyées. Cette association organise également des festivals français de la bonne chanson et fonde des bibliothèques scolaires.



Connaissons notre Canada



LA VIE DU COWBOY n'est pas seulement faite de rassemblements de bestiaux et de rodéos. C'est une vie rude lorsque l'hiver sévit dans les Prairies. C'est alors le temps de porter un manteau en peau de bison, des joues en cuir et des verres spéciaux pour combattre le clair reslet de la neige. Le poney de l'Ouest fournit sa propre protection contre les rigueurs de l'hiver, alors que sa peau est aussi poilue que celle du bison. Il y a beaucoup de travail extérieur à faire sur un ranch, même dans le coeur de l'hiver. Cette photo a été prise à Dorothy, en Alberta.

"La Survivance", un hebdomadaire comptant au delà de vingt-cinq années d'existence, est l'organe officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta et un poste de radio qui a coûté \$200,000.00 et pour lequel les Franco-Albertains ont versé \$140,000.00 diffuse le verbe français à travers toute la province.

Fait important à souligner: la Relève s'organise en Alberta. En octobre dernier la Relève Albertaine attirait plus de six cents jeunes à son congrès qui fut l'une des plus éclatantes manifestations de survivance dont l'Alberta ait été témoin. Les Albertaines qui ont su résister si vaillamment dans le passé ont maintenant la cer-

titude de se continuer dans l'âme de leurs enfants.

● La Colombie

En Colombie, nos frères au nombre de 41,000 possèdent quatre paroisses françaises ou bilingues: Notre-Dame de Lourdes à Maillardville, fondée en 1909; St-Sacrement de Vancouver fondée le 24 juin 1946; Notre-Dame de Fatima, à Maillardville, également établie à l'automne de 1946 et Notre-Dame des Victoires à Port-Alberni, paroisse qui date de 1950. Il est possible que dans un avenir rapproché deux autres paroisses soient fondées, l'une à New-Westminster et l'autre à Victoria.

Six maisons d'enseignement pourvoient à l'éduca-

tion française de la jeunesse française colombienne. Depuis 1954, le Conseil de l'enseignement du français à qui revient le crédit d'avoir uniformisé l'enseignement du français dans toutes les écoles de la Colombie, a à son actif deux autres splendides réalisations: un concours interscolaire de français et un Festival interscolaire de la Bonne Chanson. De plus, des cours privés de français ont été organisés à Victoria et à Duncan et quelque trente bourses d'études ont été accordées à des jeunes Colombiens par les universités, collèges, séminaires et autres institutions du Québec et des Prairies.

La Fédération canadienne-française de la Colombie

● Suite à la page 4

Eglises de Paris

par B. Champigneulle

LES étrangers qui visitent Paris se limitent en général, pour ce qui concerne les monuments religieux, à Notre-Dame, naturellement, à la Sainte-Chapelle, à St-Louis des Invalides, à cause du tombeau de Napoléon et au Sacré-Cœur pour la vue sur Paris et, s'ils sont catholiques, pour un pieux pèlerinage.

S'ils avaient le temps de prolonger leurs visites ils auraient bien d'autres surprises et satisfactions. Que de découvertes pour l' amateur d'art et l'archéologue! Evidemment la Révolution est passée par là et nos sanctuaires ne sont plus ces merveilleux musées de peinture, de sculpture, d'objets d'art, d'orfèvrerie que les guides d'autrefois nous permettent d'imaginer. Mais l'abondance était telle que nous trouvons encore, éparpillés, bien des chefs-d'oeuvre. Il a d'ailleurs fallu deux expositions pour que leur groupement après restauration permit à bien des Parisiens de se rendre compte de l'importance des "trésors d'art des églises parisiennes".

Je gage qu'à la lecture de l'album que M. Yvan Christ a publié sur le sujet, nombreux seront ceux qui s'étonneront de rencontrer l'image de beaux monuments qu'ils ignorent. Il y a d'abord quelques églises désaffectées dont on a fini par oublier qu'elles furent des églises. Je pense à **St-Martin-des-Champs** ce magnifique édifice du XIII^e siècle transformé en musée des Arts et métiers et en bibliothèque ou à **St-Louis des Quatre Nations** dont le dôme

ne n'est autre que la fameuse coupole de l'Institut.

D'autres, parce qu'ils ne sont plus au centre des affaires, sont fort peu visités, comme **St-Gervais** dont le portail classique a servi de modèle à tous ceux qui furent édifiés par la suite, comme la vaste et noble église **Saint-Paul**, l'ancienne église des Jésuites et même le prestigieux **Val-de-Grâce**. D'autres enfin sont de proportions si modestes que l'on doit penser qu'elles "ne méritent pas un détour" selon la formule des guides. En dehors des catholiques syriens dont c'est la paroisse rituelle, qui connaît **Notre-Dame-des-Irlandais** d'une si délicate pureté de proportions? Qui connaît la rare chaire de l'église des **Blancs-Manteaux**, dans le Marais? Quels touristes affrontent le peu ragoûtant quartier des Halles pour visiter cette église somptueuse, immense comme une cathédrale, qu'est **Saint-Eustache** dont l'intérieur, malgré son disparate, n'a jamais cessé de m'émerveiller?

M. Yvan Christ nous conduit partout où il y a quelque chose à admirer. Il dégage l'essentiel de ce qui est connu et attire l'attention sur ce qui est moins connu. Les notices qui commentent les photographies s'élèvent au-dessus de ce que l'on est habitué à trouver dans ce genre d'ouvrages généralement feuilletés pour leurs grandes et belles reproductions. Celles-ci sont d'ailleurs bien choisies, et l'on en lira toujours les commentaires avec fruit. L'auteur ne se borne pas à décrire, à dater, à informer. Il prend parti. Son singulier mérite est de distinguer ce qui est authentique de ce

qui ne l'est point. Il ne cache pas son indignation devant les restaurations qui ont défiguré tant de monuments et qui les ont rendus parfois inertes. Evitant le pédantisme et la vaine littérature, il retient l'intérêt du lecteur parce qu'il n'hésite jamais à faire un exposé critique.

Il a réservé la part belle à l'époque classique tombée en discrédit depuis l'époque de Viollet-le-Duc, mais dont tout annonce qu'elle reprendra bientôt dans les esprits la place qu'elle mérite. Les églises qui ont été bâties à Paris au XVII^e et au XVIII^e siècles ne montrent nulle faiblesse et ne témoignent d'aucune décadence comme ont voulu le faire croire ceux dont la légitime admiration pour l'âge gothique obnubilait les facultés au point de les rendre absolument exclusif. Prudemment l'auteur s'est arrêté au début de XIX^e (**Eglise Saint-Vincent-de Paul**).

("Extinfo")



PARIS — SAINT-LOUIS des Quatre Nations (Institut de France) — (cl. Vigier)



PARIS — SAINT-GERVAIS — XIII^e, XV^e et XVI^e siècles (cl. Vigier)



PARIS — SAINT-EUSTACHE — XVI^e et XVII^e siècles — (cl. Vigier)



● UNE A UNE, la jeune femme a allumé 28,000 allumettes, les a éteintes et passées à son mari. Avec quelque cartonage, de la colle pour une valeur de \$4.38 et une patience incomparable, ce dernier a bâti l'église de 20 livres que l'on aperçoit ci-dessus, qui possède une cloche, une chaire, l'éclairage électrique et des bancs minuscules.

Une visite...

● Suite de la page 2

est l'âme dirigeante de la vie française dans cette province.

● Franco-Américaine

Transportons-nous maintenant en Nouvelle-Angleterre pour saluer très cordialement nos frères franco-américains. Ils se chiffrent à près de deux millions. En 1952, ils possédaient 30 Caisse populaires, d'un actif d'au delà de \$30,000,000.00; 4 grandes sociétés mutuelles, comptant à peu près 125,000 membres et valant probablement \$25,000,000; 28 hôpitaux et hospices; une presse de langue française comprenant 21 publications: 2 quotidiens, 10 hebdomadaires, 9 revues et bulletins mensuels; une vingtaine d'émissions radiophoniques françaises, à raison d'une heure par semaine environ, dans les principaux centres où ils sont établis.

Sous la direction du Conseil d'Orientation franco-américain, nos frères de la Nouvelle-Angleterre luttent admirablement pour le maintien et le développement des institutions franco-américaines.

En Louisiane un million de Français maintiennent 59 paroisses françaises dont 14 dans le diocèse de la Nouvelle-Orléans et 45 dans celui de Lafayette. Il n'existe pas d'organisations patriotiques proprement dites mais plutôt de nombreuses sociétés culturelles, comme le Cercle français de Southwestern, France-Amérique de la Louisiane, l'Athénée Louisianais, etc. Ce sont ces Sociétés qui travaillent à maintenir la langue, la culture et l'esprit français en Louisiane. Les postes de Lafayette, d'Abbeville, de Nouvelle-Ibérie, de Crowley, d'Opelousas, de Jennings radiodiffusent, plusieurs fois par jour, des émissions de nouvelles en français. Avec les sociétés culturelles, ce sont eux qui favorisent le plus le maintien de la langue française en Louisiane.

Le Conseil de la Vie française en Amérique, qui a pour mission de soutenir les intérêts matériels et spirituels de la race française au Canada et aux États-Unis, de défendre les droits de sa langue, de conserver avec fidélité l'héritage des ancêtres, particulièrement celui des traditions de l'esprit français, le Conseil de la Vie française en Amérique, est fier de constater que partout à travers le Canada, en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane, nos frères maintiennent vaillamment le flambeau de la culture française.

("Vie Française")

Jan.-Fév. 1957.

4 — (220) Vol. XXI, No 10

Semaine de l'éducation

La Semaine de l'Éducation est une initiative annuelle de la Corporation générale des instituteurs et institutrices catholiques de la Province de Québec. Le comité d'éducation de cet organisme élabore, chaque année, un programme général, dont la réalisation incombe aux dix-huit Fédérations diocésaines et aux deux Syndicats professionnels d'instituteurs et d'institutrices de la Province.

Dans toutes les régions, ces associations, avec la collaboration d'un grand nombre de clubs sociaux, alerteront le grand public sur les exigences actuelles de l'éducation. Dans toutes les villes, et même dans la plupart des municipalités de la province, la semaine du 10 au 16 mars sera marquée par des réunions convoquées par les instituteurs et institutrices, religieux et laïques, et affichant le thème: "L'éducation, un problème à repenser".

Des conférences-concerts, des soupers-causeries, des forums, des débats oratoires, des rencontres parents-maîtres, des programmes spéciaux à la radio et à la télévision sont annoncés un peu partout. Même en classe, les instituteurs et institutrices intéresseront les enfants aux progrès de l'éducation, en développant avec eux des thèmes appropriés: "Quand grand-papa allait à l'école... — Ma belle école... — Le plus beau cadeau: l'éducation".

Dans le secteur de Québec, l'Association des Educateurs de l'Est de la Province profite de la Semaine de l'Éducation pour célébrer son centenaire. La Fédération des instituteurs

A l'Heure de Saint François



(Semaine du 3 mars 1957)

JARDIN DU SOUVENIR. "Nous ne réalisons pas notre bonheur jusqu'à ce que le malheur nous frappe. Alors, ce qui nous reste des jours heureux c'est... le souvenir". Mais quel est ce jardin du souvenir? Les auditeurs reconnaîtront peu à peu, dans cette adaptation moderne et très habile d'une vieille histoire, le drame qui s'est joué à l'origine et qui se joue quotidiennement entre Dieu et l'homme.

Écoutez l'HEURE DE SAINT FRANÇOIS à CKCV, dimanche le 10 mars, à 5 h. 30 p.m. ou à CKAC à 12 h. 30 p.m.

et institutrices catholiques du diocèse de Québec saisit aussi cette occasion pour lancer, dans toutes les écoles primaires et secondaires du diocèse, une vigoureuse campagne contre le mauvais langage, placée sous le patronage de Son Excellence Mgr Lionel Audet.

Nous invitons tous les lecteurs du Supplément à répondre, cette semaine, aux convocations des instituteurs et institutrices. Ceux-ci manifestent ainsi que leur profession est rajeunie par une solidarité neuve. Cette campagne manifeste la lucidité et le dynamisme des enseignants. Nous en félicitons leurs chefs: M. Léopold Garant, président de la Corporation provinciale, M. Louis-M. Lavoie, président de la Fédération diocésaine, et M. Roland Nadeau, président de l'Association centenaire.

Sur la voie du progrès



DES LIVRES POUR TOUS. La bibliothèque publique de Medellin (Colombie) rend visite à une école de filles. En créant des bibliothèques à Delhi et à Medellin, l'Unesco cherche à répandre le goût et l'habitude de la lecture, moyen d'enrichissement incomparable.

(PHOTO UNESCO, No 11,761)

L'Eglise et...

L'IMMIGRANT

On ne rencontre plus dans notre milieu les préjugés mesquins que l'on voyait autrefois à l'égard des immigrants. L'accueil fait aux Hongrois réfugiés, en décembre dernier, a prouvé que notre population était capable de manifester un esprit chrétien et une grande charité à l'égard de ceux qui doivent quitter leurs pays pour venir s'installer dans le nôtre. L'Eglise a fait appel à la bienveillance de tous les peuples pour accueillir ainsi chez eux ceux qui ne pouvaient plus trouver dans leurs pays la vie et l'espérance. Depuis la dernière guerre, en particulier, le Souverain Pontife a fait d'incessants appels aux pays privilégiés, comme les deux Amériques, pour accepter ces surplus de population que l'Europe ancienne ne pouvait plus faire vivre.



POURQUOI CES MIGRATIONS s'imposent-elles? pourquoi aussi cette insistance de l'Eglise sur le problème de l'immigration? Nous avons vu au début que chez nous s'était manifesté, à l'égard des immigrants, un esprit véritable de Charité. Au fond, cette nécessité de l'immigration est un devoir de justice aussi bien que de charité. Pour saisir cette vérité, il faut se rappeler une chose indispensable, c'est que les biens matériels mis à la disposition des hommes par la Providence ne sont pas faits exclusivement pour satisfaire les besoins de quelques-uns. Le propriétaire doit toujours se souvenir qu'il n'est au fond qu'un administrateur des biens qu'il possède et que dans son administration il doit penser autant aux besoins des autres qu'aux siens propres. C'est la doctrine de saint Thomas, qui ne fait qu'exprimer celle de la loi naturelle et celle de l'Eglise.

Ce que l'on dit du propriétaire individuel, il faut aussi l'exprimer des nations au sujet de leurs biens nationaux et même de leur patrie. Si chaque homme a le droit naturel à la fidélité à ses origines, à sa culture, il existe un droit encore prépondérant pour tous, supérieur même au droit de propriété privé, c'est le droit naturel à une vie convenable d'homme. De même qu'un individu ne peut refuser à l'indigent le secours qu'il peut lui fournir, ainsi les peuples les plus fortunés n'ont pas le droit de se désintéresser des problèmes et des besoins des nations sous-développées ou encore dont les pays ne peuvent plus suffire à leur fournir le bien-être qui convient à la dignité humaine.

LE DEVOIR DE PARTAGER avec les autres est un devoir de justice; et si, d'une part, on doit disposer les biens qui nous sont confiés dans l'intérêt de tout le monde, c'est également un devoir de justice que de faire participer les autres aux biens nationaux. C'est en se basant sur cette première vérité que Sa Sainteté le Pape Pie XII a tant de fois rappelé l'obligation d'accueillir, dans les pays plus riches, plus prospères,

les populations qui ne peuvent pas trouver chez elles ce dont elles ont besoin. La vertu de charité vient élever sur un plan supérieur ces exigences de la justice. La charité nous poussera à aimer ces frères pour l'amour du bon Dieu.

UN AUTRE MOBILE qui a porté l'Eglise à s'occuper du problème des migrations, c'est celui de la paix. Les diplomates et les guerriers peuvent bien disposer, d'une certaine façon, dans un ordre artificiel, les relations qui doivent exister entre les peuples et les nations. Mais, la véritable paix ne peut être réalisée que dans la mesure où tous les hommes et surtout tous les chrétiens acceptent cette interdépendance mutuelle. Les faits de l'histoire nous démontrent qu'une neutralité est actuellement impraticable avec les développements modernes de la science, les progrès et les techniques. Si les hommes ont pu se libérer d'une certaine manière des exigences matérielles, ils ont accru par ailleurs une solidarité et une dépendance mutuelles très considérables. L'isolement dans son patelin ou dans son pays est devenu une chose impossible. Une difficulté sociale en Europe, en Asie ou aux Indes, est aussi dangereuse pour la paix du monde que la gangrène à l'extrémité d'un membre, pour tout le corps humain. Beaucoup de facteurs sont importants pour le maintien de la paix mondiale. Parmi tous ces facteurs, l'un des plus indispensables est sans doute une meilleure répartition de la population du globe. On ne peut rasséréner sa conscience individuelle en disant: "De leurs problèmes, nous ne sommes pas la cause", ou encore: "S'il avaient procédé autrement". Nous n'avons pas le droit de reprendre la parole de Caïn: "Je ne suis pas le gardien de mon frère".

On accepte comme un devoir, et non pas comme une bienveillance non obligée, de prendre chez soi un voisin dont la maison a été ravagée par les flammes, ou encore un enfant abandonné par ses parents. Pareil devoir vaut aussi pour les peuples.

A l'égard de cette obligation collective, relative au problème de l'immigration, chacun doit prendre intégralement toutes ses responsabilités, se rappelant aussi que si l'on ne s'occupe pas du problème pour le résoudre dans l'ordre, l'équilibre, base de la paix mondiale, essaiera lui-même de se retrouver à l'aide de mouvements et de perturbations qui pourront créer du désordre même chez nous.

Il est indiscutable que l'arrivée dans un pays d'un nombre considérable d'individus à l'éducation, aux moeurs, aux coutumes si différentes, n'est pas sans causer certaines perturbations, qu'il existe un problème d'intégration dont la solution exige une très grande prudence. Mais cela n'empêche pas que l'on en doive accepter la charge et la responsabilité. D'ailleurs, nous ne pouvons pas oublier que l'immigration est à l'origine de notre propre histoire.

LE CATHOLIQUE DEVANT CE PROBLEME doit prendre garde de se retrancher derrière de puériles inquiétudes, comme la crainte de la subversion ou encore d'une certaine concurrence. Sans doute, faut-il que ces mouvements se fassent avec sagesse politique; il reste cependant que l'on doit accepter cette chose non pas comme inévitable, mais au fond comme un bienfait. Ces personnes, dotées d'une culture différente de la nôtre, possédant des traditions autres que les nôtres, peuvent, à la longue, nous apporter un enrichissement, et si nous sommes conscients par ailleurs d'avoir édifié chez nous une vie humaine et une vie chrétienne convenables, c'est encore un devoir et une obligation pour nous de la faire partager à autrui. Craindre l'immigration comme un obstacle ou un danger pour nos croyances, notre langue ou nos coutumes, ce serait accepter la faiblesse de nos institutions.

Il y a encore certes une éducation à faire auprès du public; mais déjà la compréhension est excellente, et nous devons souhaiter qu'elle augmente encore, autant dans l'intérêt de notre pays et de nos provinces que dans celui des néo-canadiens.

Alphonse GIROUX, ptre,
Directeur diocésain de l'Immigration.

Le PRINCE VAILLANT



NOTRE HISTOIRE.—Chaque matin, Alfred ruse son maître et répare son déguisement, car il serait dangereux pour le prince Vaillant s'il était reconnu dans ce pays de Cornwall.



Vaillant dit au roi Durwin que, dès le lendemain, il doit partir, en direction de l'ouest, pour raconter son voyage en Terre-Sainte afin d'encourager les chrétiens à entreprendre ce voyage.



Peu après, un messenger se met en route vers l'Ouest. "Maintenant, murmura Alfred, pourquoi un hôte honnête avvertirait un autre de notre visite... à moins qu'ils aient quelque chose à cacher?"



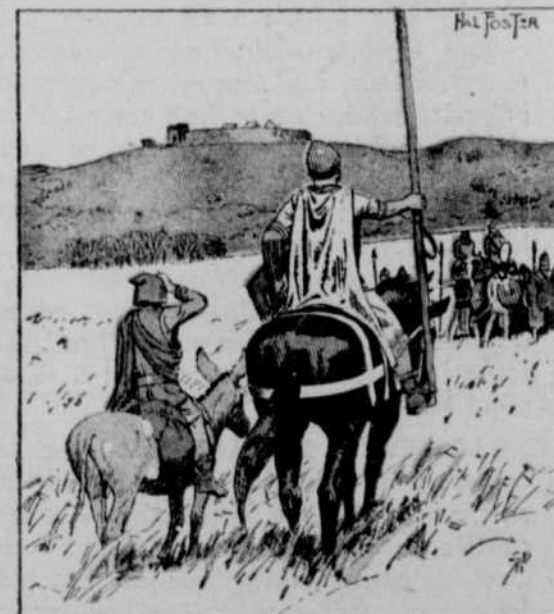
Dès que les voyageurs furent assez loin du château, Alfred se rapprocha de Vaillant... il n'était plus le serviteur, mais un écuyer et un compagnon. "Le fossé est si grand entre les nobles et les serviteurs que les maîtres parlent librement en présence de leurs valets. Et ces derniers ignorent des choses qui se passent".



"Le roi Darwin ne voudrait pas trahir, car ses terres sont à peu de distance des armées du roi Arthur, mais tout le pays de Cornwall tremble devant la puissance croissante d'Och-Synwyn, un méchant roi d'une région occidentale. On lui a promis de partager les dépouilles s'il réunissait une armée de féroces pillards".



Le pèlerin voyageur trouve une réception bien préparée. Ce sont des pèlerins comme Vaillant qui, en racontant les merveilles de la Terre-Sainte, aideront à préparer les Croisades.



Au loin se trouve Restormel où vit le second des trois rois de Cornwall, mais sur la route des hommes armés sont arrêtés, attendant les voyageurs.
La semaine prochaine : — LE VANTARD.

ROMAN
HISTORIQUE
DU TEMPS
DU ROI
ARTHUR

par

HAROLD R.
FOSTER

FILM de l'O.N.F. Série Passe-Partout

INDOCHINE: Tout comme le Moyen-Orient aujourd'hui, l'Indochine a connu une époque de crise aiguë. Sous le protectorat français, le pays a été déchiré, durant sept ans, par une guerre à laquelle ont mis fin, en 1954, les protocoles de Genève. De ces accords devait naître une commission de trois pays chargée de la surveillance de l'armistice. A cette époque, une équipe de cinéastes de l'Office national du film a été dépêchée dans cette partie du monde afin d'illustrer le travail de la commission d'armistice tout en replaçant le problème indochinois actuel dans son contexte historique, économique et social. La tâche de la commission internationale composée de représentants de l'Inde, de la Pologne et du Canada, n'est pas facile. Le Vietnam, divisé au 17^e parallèle, est occupé au nord par le régime communiste Ho Chi Minh, au sud par le gouvernement démocratique du président Diem. Il est donc nécessaire de voir au strict respect de toutes les clauses d'armistice, tout en éliminant au fur et à mesure qu'ils surviennent les petits incidents quotidiens qui pourraient ranimer les hostilités. Ce documentaire sera télédiffusé le dimanche 10 mars, à 2 heures, par CFCM-TV.

Ces drôles de journalistes !

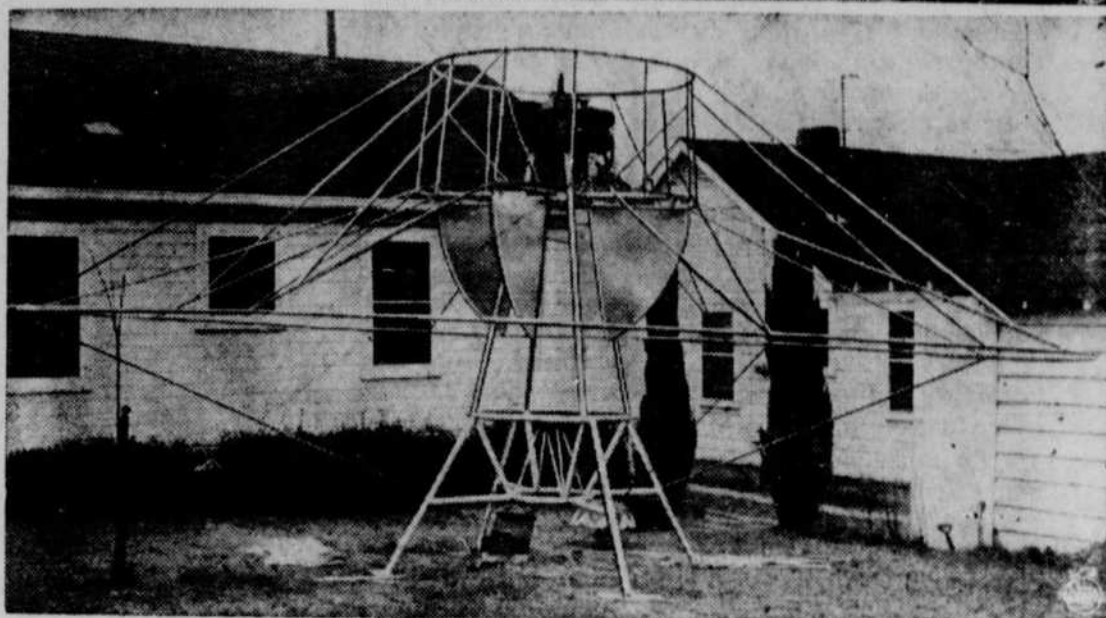


Au cours de la récente visite du souverain de l'Arabie séoudite à Washington, les deux Arabes captèrent l'attention. Nombre de touristes profitèrent de l'occasion pour photographier ces visiteurs des sables du désert. Ils reçurent également une chaude réception du bureau du personnel du chef de la minorité de la Chambre des représentants, Joe Martin. Ci-dessous, les deux "habitants du désert" ont le dernier mot... en arrachant leur barbes artificielles. Il s'agit de deux journalistes, représentant du Washington News, qui ont voulu avoir une bonne rigolade, avec la coopération d'une compagnie intéressée dans les costumes de mascarade.



SOUCOUPES VOLANTES

● L'inventeur, Frank Robert Parker, de Santa Monica, Californie, que l'on voit ci-contre avec sa soucoupe volante, espère qu'elle pourra voler lorsqu'elle sera parachevée. Ci-dessous, c'est la version de James West, de Hapeville, Georgie, qu'il appelle "paraplane". Il affirme que sa soucoupe pourra s'élever droit vers le ciel, planer ou voler dans n'importe quelle direction, avec une vitesse maximum de 40 milles à l'heure. L'appareil aura une paire d'ailes remplies d'hélium, une hélice et des gouvernes.



Toujours battant ou battu

Le Breton Bertrand Du Guesclin était l'enfant le plus laid qu'on eût jamais pu voir. S'il en souffrit secrètement, il n'en laissa rien paraître :

— Bast ! disait-il, si je n'ai pas la beauté pour me faire almer, j'aurai du moins la bravoure pour me faire craindre.

Dur, farouche, emporté, il prenait un bâton pour frapper sur ceux qui s'avisèrent de le réprimander. Son précepteur le quitta sans avoir réussi à lui apprendre à lire; on ne put lui enseigner que le maniement des armes.

Il n'était point de jour où il ne rentrât au logis avec des vêtements en lambeaux et avec des mains ou le visage déchirés.

— Je ne sais pas de plus mauvais garçon, disait sa mère; il est toujours battant ou battu.

Il avait au plus 15 ans quand on célébra à Rennes un tournoi auquel il aurait voulu assister; mais son père, qui s'y rendait, refusa de l'y conduire. Bertrand enfreignit l'ordre paternel, sauta par une haute fenêtre, monta le cheval du meunier, s'arma tant bien que mal, et, masqué par la visière de son casque, se mêla aux chevaliers qui allaient combattre.

Entré en lice, il renversa seize des plus vaillants gentilshommes sans qu'aucun pût le désarçonner, et ne se fit enfin connaître que lorsqu'il se trouva en présence de son père, qui venait à son tour lui disputer la victoire...



UNE SOUCOUBE VOLANTE fabriquée par un charpentier, Norman Day, 52 ans, de Charlotte, Maine, commence une envolée de 2.000 pieds dans les airs au cours d'une expérience secrète. Il espère mettre à point une soucoupe volante qui le transportera dans les espaces planétaires. Ce dernier modèle, le Martien, a 30 pouces de diamètre et ressemble à une roue de wagon. Day prétend avoir découvert un nouveau "principe d'envolée gyroscopique" qui serait à l'origine de son invention.

Votre empire

Que dit la mode?

Au carrefour des saisons, Eve se trouve toujours aux prises avec un problème instable et nuancé, auquel jamais elle ne trouvera de solution définitive : la mode!

Que dit la mode printanière 1957? Elle nous fait, ma foi, des propositions assez gentilles, se révèle pratique et avantageuse pour mille et une silhouettes! C'est donc dire que nous n'aurons que l'embarras du choix, et que justement il s'agira surtout de savoir choisir ce qui est le plus flatteur pour son genre et sa taille, le plus pratique pour la sphère d'action dans laquelle on évolue.

Secrète et flatteuse, la mante, que nos mères surent animer avec grâce, reprend la vedette : mante de tweed très longue et enveloppante, tenant lieu de manteau, petite cape de même tissu que le costume et formant ensemble trois-pièces suggéré pour le départ de la mariée, enfin, capulet couronnant comme un vaste col les épaules des robes en tweed de coton et soierie apposeront sur les toilettes le sceau de la saison 1957.

Le manteau très droit demeure, souvent dispensé de collet et de boutons. Le manteau de tweed, comme le costume d'ailleurs, viendra se garnir de velours; le manteau de fin lainage, cachemire et autres, sera rehaussé de satin d'un ton plus soutenu, au collet et aux poches. Quelques garnitures de cuir s'attachent aux manteaux sports, et vêtements de tout-aller. L'intérêt sera souvent dirigé dans le dos du manteau qui prendra de l'ampleur sous une martingale (ceinture ou biais en relief) située à hauteur du sous-bras. Les couleurs : bleu marine, tous les tons de beige et de bruns, les tweeds noir et blanc, beige et brun, et multicolores dominant incontestablement.

Les robes de réception jouent, cette fois encore, sur la ligne moulante et sur la ligne épanouie. Pour assister à un mariage, à un shower, à un thé, on nous propose : une robe d'une facture très simple, sorte de fuseau sans prétention, avec ou sans manches, qui s'accompagnera, ou d'une jaquette tailleur de même tissu, ou d'un boléro de tweed contrastant et ajusté quand la robe est unie, ou d'un boléro blousant en toile unie, quand la robe est imprimée. L'ensemble de pure soie dotera souvent la robe de style Empire d'un court corsage en mousseline de soie (chiffon) drapée. Aux mêmes réceptions nous verrons, à côté des robes soyeuses, les splendides cotons laqués, unis dans les douces tonalités pastel ou fleuris portant en garniture, collet de toile blanc ou contrastant, fleurs de même tissu, ruban de velours, etc. La robe chemisier, très en vogue, est amusée de dentelle délicate, la robe princesse est rajeunie d'une boucle d'organza sous un collet blanc, etc... Quelques quadrillés menus et rayures fines ont inspiré aussi de charmantes trouvailles.

Les costumes varient sur une vaste échelle de patrons, de tissus et de couleurs. Les jupes sont droites la plupart du temps, bien que quelques-unes soient entourées de plis et d'autres légèrement godées. Les vestes seront : a) ajustées et attachées par 4 ou 6 boutons sous des revers tailleurs souvent garnis de velours; c'est le genre classique qui demeure; b) courtes, s'arrêtant à la ligne de taille; c) blousantes, très dernier cri, avec un dos plissé sur une basque courte et un devant droit. d) soufflées, délaissant la taille pour encercler les hanches sur une bande large, boutonnée en avant; e) panelées, portant panneau plat, contrôlé sous une ceinture étroite dans le dos. La jupe elle-même, quand elle voisinera avec une veste unie, sera animée d'un panneau plat en arrière.



Un élégant costume anglais de Matita combinant une jupe de lainage souple, en crêpe worsted, et une veste aux carreaux ombrés gris et blancs. La jupe se distingue par l'irrégularité voulue dans la distribution des plis.

Les trains rêvent dans la rosée...

Les trains rêvent dans la rosée, au fond des gares...
Ils rêvent des heures, puis grincent et démarrent...
J'aime ces trains mouillés qui passent dans les champs,
Ces longs convois de marchandises bruissant,
Qui pour la pluie ont mis leurs lourds manteaux de bâches,
Ou qui dorment des nuits entières dans les garages...
Et les trains de bestiaux où beuglent mornelement
Des bêtes qui se plaignent au village natal...
Tous ces grands wagons gris, hermétiques et clos,
Dont le silence luit sous l'averse automnale,
Avec leurs inscriptions effacées, leurs repos
Infinis, leurs nuits abandonnées, leurs vitres pâles...
Oh! le balancement des falots dans l'aurore!...
Une machine est là qui susurre et sommeille
Une face se montre et rabaisse le store...
Et la petite gare où tinte une carriole...
Belloy, Sours, Clagny, Cagnac et la banlieue...
Oh! les wagons éteints où l'on entend des souffles!
La palpitation des lampes au voile bleu...
Le train qu'on croise et qui vous dit qu'il souffre,
Tandis que nous fronçons le sourcil dans nos coins,
Et nous laisse étonnés de son prolongement...
Oh! dans la halte verte où l'on entend les caillies,
Le son du timbre triste et solitaire!... Et puis
Les voies bloquées avec au loin au sifflet qui tressaille,
Les signaux réguliers dans le dortoir des nuits...
Des appels mystérieux que l'on ne comprend pas...
Et, — oh! surtout! — après des bercements sans fin,
Où l'âme s'est donnée comme en une brisure,
L'entrée, retentissante, avec un bruit d'airain,
De tout l'effort joyeux et bondissant du train,
Dans les grandes villes pleines de murmures!...
C'est là que vient se casser net le pur rayon
Qui m'a conduit d'un rêve à l'autre par le monde.
Rails infinis, sous le beau clair de lune et les fourgons,
A qui j'ai confié l'amertume profonde
De tous mes chers départs et tant d'enchantements...
J'aime les trains mouillés qui passent dans les champs.

HENRY BATAILLE

Et c'est là jeter un coup d'oeil-éclair sur une mode séduisante et variée qui nous coiffera d'autre part de couvre-chefs aux dimensions impressionnantes et de bibis gracieux et fleuris.

Que ce petit billet futile et ensoleillé, écrit à l'heure où la bise vous glace encore le visage, vous soit de bon conseil et n'aille pas prendre forme de vilain tentateur!

Françoise ROY

PROPOS de CAREME

Encore ce fameux carême, Monsieur le Curé.

—Oui, et cela ne paraît pas trop vous plaire!

—Sans doute; ce n'est pas si commode non plus. Vous nous demandez de jeûner, si on le peut — puis, si l'on veut mieux faire, d'assister aux offices. Avouez que tout cela est gênant.

—Assurément puisqu'il s'agit de faire pénitence. Quand vous voulez punir vos enfants, leur donnez-vous des dragées ou du gâteau?

—Et pourquoi voulez-vous que nous fassions pénitence? Ne sommes-nous pas de braves gens?

—Mais ce n'est pas moi qui vous oblige à faire pénitence; c'est Notre-Seigneur lui-même, dans son Evangile: "Si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous". Je ne vois pas qu'il ait fait une exception même pour mes paroissiens, qui sont de si braves gens, ni même pour votre curé.

"Quatre-Temps, Vigiles jeûneras

Et le Carême entièrement".

Un officier de cuirassiers, qui n'était pas un impie, mais qui connaissait mieux la théorie des armes que le catéchisme, se trouvait un jour avec un prêtre.

La conversation vint à tomber sur certaines pratiques religieuses, particulièrement sur le jeûne et l'abstinence.

Et voici à peu près le dialogue qui s'établit entre le prêtre et l'officier:

—Pourquoi faites-vous malgré le vendredi?

—Pourquoi portez-vous un pantalon rouge?

—Parce que c'est l'ordonnance.

—Eh bien! je fais maigre parce que c'est l'ordonnance de l'Eglise.

L'officier, surpris mais non convaincu, voulut insister:

—La viande n'est pas plus mauvaise le vendredi que les autres jours.

—Pourquoi mettez-vous au pain et à l'eau, dans la salle de police, le soldat pris en faute?

—Pour le punir.

—C'est aussi pour nous punir de nos fautes que l'Eglise nous prive quelquefois d'aliments gras.

Enfoncé sur la question de l'abstinence, notre officier de cuirassiers exécuta une charge à fond de train contre le jeûne:

—Le jeûne, dit-il, c'est trop pénible, c'est contre nature.

—Pourquoi portez-vous un casque si lourd?

—Pour me protéger contre les coups de l'ennemi.

—Eh bien! mon ami, le jeûne nous protège aussi contre les assauts du démon, notre mortel ennemi.

On ne dit pas si l'officier comprit la leçon et la mit en pratique, mais le prêtre lui avait fait, en quelques mots, un sermon qui en valait bien d'autres.

Mesdames

POUR UNE MEILLEURE TECHNIQUE... TELEPHONIQUE

Soignez les détails

Aussi bien habillée que soit une jolie femme si elle ne prend pas soin des détails elle ne sera jamais élégante ni agréable à regarder. Il y a un certain nombre de petits trucs que vous devez avoir toujours présents à l'esprit si vous voulez avoir cet aspect net et soigné indispensable.

Vos dents doivent être toujours en parfait état. Deux brossages par jour et une visite bi-annuelle à votre dentiste vous assureront une dentition impeccable.

Vous devez maquiller votre cou et la naissance de vos épaules, quand elles sont découvertes, exactement comme votre visage.

Vous ne devez pas sentir la transpiration, rien n'est plus désagréable.

Vos mains doivent être toujours propres, votre vernis ne doit jamais être écaillé.

Vous devez aller une fois par an chez le pédicure.

Votre linge doit toujours être très propre et vos vêtements bien brossés.

Vos cheveux doivent être toujours rigoureusement propres, bien brossés, brillants et sans pellicules.

Si vous égalisez la ligne de vos sourcils ceux-ci doivent être très nets. Une petite brosse spéciale enduite de brillante leur donnera du brillant.

Vous ne devez pas avoir de fond de teint ou de poudre à la racine de vos cheveux. Un tampon d'ouate humecté d'eau de Cologne servira à la nettoyer, une fois votre maquillage terminé.

FRUITS et LEGUMES

Base de tous les menus, les fruits et les légumes sont riches en qualités médicinales, soit pour la prévention des multiples maladies, soit à titre thérapeutique, et qu'il est utile de connaître afin d'en manger à bon escient.

—L'artichaut, très riche en tannin, est un aliment tonique, astringent, antidiarrhéique et diurétique.

—Le chou, de digestion difficile, ne convient pas aux estomacs délicats.

—L'épinard a une grande action laxative, on l'appelle le balai de l'intestin. Il partage avec le poireau la vertu d'éclaircir le teint.

—L'oseille facilite la digestion. Les personnes ayant des dispositions à la gravelle doivent s'en abstenir complètement, en raison de la grande quantité d'acide oxalique qu'elle contient.

—La tomate est apéritive et rafraîchissante. Pour les mêmes raisons que l'oseille, elle doit être écartée de la table des gouteux, des graveleux et des rhumatisants.

—Le céleri cru est indigeste. Son usage modéré fortifie les personnes qui ont les nerfs malades. Cuit, c'est un exquis condiment favorable aux gouteux.

—L'asperge est diurétique, elle doit être mangée très fraîche.

—La pomme de terre, qui fait le bonheur des estomacs robustes, ne peut être digérée qu'en purée légère par les estomacs fatigués.

—La laitue est rafraîchissante, elle est salutaire dans les inflammations de l'intestin et les maux de reins.

—Le persil est tonique, sudorifique, vermifuge et fébrifuge. Il stimule l'appétit et facilite la digestion.

—La fraise qui contient une notable quantité d'acide salicylique, est recommandée aux arthritiques, aux gouteux.

—Selon le docteur Blanc, l'infusion de fraises sèches est un des meilleurs toniques du système nerveux, convenant excellentement aux surmenés du travail intellectuel.

—La framboise a les propriétés de la fraise, tout en étant plus digestible.

—La cerise est antirhumatismale.

—La pêche est le fruit des diabétiques, elle est bonne pour les ulcères de l'estomac.

—La pomme est antispasmodique, elle joue le rôle des bromures et des soporifiques.

—La figue, riche en pepsine, convient aux malades des poumons.

—La poire, un peu froide, gêne certains estomacs.

—Le citron est un fébrifuge. C'est la panacée du scorbut.

—L'orange est le plus léger des fruits.

—Les amandes sèches ont une valeur alimentaire exceptionnelle; ce sont de véritables boulettes nutritives fabriquées par la nature.



Des exercices de respiration profonde et de prononciation peuvent donner à tout le monde une diction d'annonceur de radio. C'est du moins ce qu'affirme une brochure qu'on distribue actuellement aux bureaux d'affaires de la compagnie de téléphone Bell. Ci-dessus, deux secrétaires améliorent leur "diction téléphonique" en faisant de la gymnastique vocale — tout cela pour délier la langue et assouplir les lèvres.

RECETTES

Le poisson prend la vedette

Chowder au poisson

- 4 c. à table de beurre
- 2 oignons hachés
- ¾ tasse de céleri haché
- 2 tasses de pommes de terre coupées en dés
- 2 tasses de morue fumée coupée en dés
- 4 tasses d'eau bouillante
- 3 tasses de jus de tomates
- ¼ c. à thé de poivre
- Persil, thym

Faire mijoter l'oignon et le céleri dans le beurre fondu, pendant 5 minutes. Saupoudrer d'une cuillerée de farine. Faire cuire légèrement, en remuant. Ajouter l'eau, les pommes de terre, le poisson, le jus de tomates et les herbes.

Temps de cuisson : 30 minutes.

Chop Suey

- 4 c. à table de beurre
- 2 oignons émincés
- ½ pied de céleri émincé
- 1 piment rouge doux (facultatif)
- 1 tasse de champignons émincés (facultatif)
- 1 gousse d'ail
- 1 lb de fèves germées
- 1 lb de poisson, cuit au conserve.
- 4 c. à table de sauce chinoise
- 1 c. à table de farine
- sel et poivre

Faire cuire les fèves dans quelques cuillerées d'huile 5 à 6 minutes.

Dans le beurre, faire cuire les légumes à feu doux. Saupoudrer d'une cuillerée de farine, laisser cuire légèrement en remuant; ajouter les fèves la sauce Soya, assaisonner au goût. Placer le

poisson sur les légumes, couvrir la casserole et chauffer 5 à 6 minutes.

Pour cette recette, on doit employer du poisson cuit ou de la conserve de poisson tel que maquereau, flétan, saumon, etc.

Croquettes

- 1½ tasse de poisson cuit
- 1 tasse de mie de pain
- ½ tasse de lait chaud
- 2 c. d'oignon haché finement
- 1 c. à table de persil haché
- ½ tasse de champignons hachés (facultatif)
- ¼ tasse d'amandes hachées (facultatif)
- Sel, poivre, muscade

Mettre tremper le pain dans le lait chaud au moins une demi-heure à l'avance. Faire cuire légèrement l'oignon et les champignons; ajouter le pain égoutté, le poisson effeuillé, les assaisonnements et les amandes. Rouler les croquettes dans la farine, l'oeuf battu, assaisonné, puis dans la panure. Cuire les croquettes dans de la friture bien chaude jusqu'à ce qu'elles soient dorées et croquantes. Les égoutter et les assaisonner de sel fin. Garnir de persil et servir avec une sauce et une macédoine de légumes.

Filets au four

Trois manières simples de préparer les filets frais ou congelés: au gratin, aux tomates ou au fromage. Couper les filets en portions et les placer dans un pyrex beurré. Faire cuire dans un four 450 F. pendant 12 à 15 minutes, pour les filets frais et 20 à 22

minutes, pour des filets congelés.

Filets aux champignons

- 1 bte de crème de champignon
- 1 c. à table d'échalote finement hachée
- 1 pincée de muscade ou ½ c. à thé de poudre "curry"
- Continuer comme pour la recette ci-dessus.

Filets aux tomates

- 1 boîte de crème de tomates
- 1 c. à table d'échalote finement hachée
- 1 c. à thé de sucre
- Saler le poisson et le couvrir de crème de tomates, à laquelle vous aurez ajouté échalote et sucre. Faire cuire pendant le temps requis.

Poisson et maïs

- 2 tasses de poisson
- 2 tasses de maïs
- 2 c. à soupe de beurre
- 2 oeufs
- 1 tasse de sauce moyenne
- ½ c. à thé de sucre
- 1 c. à thé de sel
- 1 c. à soupe de persil haché
- fromage râpé

Placez dans un plat beurré le poisson coupé en cubes d'un pouce. Versez-y une tasse de sauce de consistance moyenne préparée avec du beurre, de la farine et du bouillon. Couvrez de maïs auquel vous aurez ajouté le sucre, le sel et le beurre.

Battez les oeufs légèrement, ajoutez le persil haché et versez sur le maïs. Saupoudrez de panure et de fromage râpé.

Faites cuire au four 350 F., jusqu'à ce que le pouding soit bien cuit, environ 1 heure.



Nouveauté de la saison: le tailleur, dont la veste décentrée affleure à peine aux hanches. A noter, d'autre part, le col... qui décolle, autre caprice très actuel. Fabriqué par Handmacher en Aviseo rayonne et acétate.

Dimanche 10 mars 1957



Sur une précieuse couronne de diamants, Jacques Heim-Svend, de Paris, a composé un bérêt de primerses dans les tonalités de jaune, pourpre, rose et lilas. Il va sans dire que la valeur même du chapeau en garantit l'exclusivité.

Quand le Printemps

fleurit
sur les
CHAPEAUX



Rose Valois découpe sur le front ce haut-de-forme en paille jaune amuse de breloques.



Claude St-Cyr présente, dans sa collection, cette petite toque de tulle perlée et garnie de fleurs également perlées.

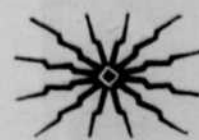
Cette autre toque de Claude St-Cyr est caractérisée par la course harmonieuse d'un galon de paille sur le chapeau tout entier.



Pour cette cloche, Rose Valois, préfère les marguerites jaunes et blanches en guise d'ornementation: un voile-cage complète le bibi.



A côté des toques, s'épanouit encore le canotier à large bord, si flatteur pour les réceptions de plein air.



Le courrier de LOUISE

Édifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Y'a-t-il un moyen d'empêcher des plantes vertes de faner quand on quitte le logis pour une quinzaine? Ce n'est pas drôle de déménager tout cela chez les autres à chaque voyage qu'on entreprend! — J'EN AI DIX.

Quelques briques sauveront vos plantes, selon un petit conseil trouvé récemment dans une revue. Il s'agit en effet d'immerger dans le bain autant de briques que vous avez de pots de fleurs. Vous placez ensuite un pot sur chacune. La matière poreuse de la brique, absorbant l'eau, maintiendra vos plantes humides. Et il serait mieux que vous laissiez la fenêtre de la salle de bain un peu entrouverte. Bon voyage!

J'ai reçu plusieurs invitations de personnes aimables, que j'ai toujours plaisir à rencontrer. Je sens bien que je devrais songer à rendre ces politesses, et ne demanderais pas mieux que de le faire, mais j'habite un petit coin de logement de rien du tout, où il serait impossible de recevoir plus de deux personnes à la fois. Or, un seul couple de gens mariés ne doit prendre aucun plaisir à veiller chez une femme seule? — CELIBATAIRE

Et pourquoi pas si la célibataire est charmante? Et le logis peut être agréable si petit soit-il! Mais ne vous en faites pas: vos amis connaissent sans doute votre genre de vie, et vous invitent d'autant plus souvent que vous vivez seule. Des petites délicatesses, bonbons, cadeaux aux enfants, fleurs aux fêtes, ou thé au restaurant, feront plaisir aux femmes et vous dispenseront d'inviter les époux tout en vous mettant plus à l'aise pour continuer d'accepter les invitations de vos amis.

Un jeu de circonstances inévitables vont m'obliger à inviter un monsieur à dîner au restaurant. Inutile de vous dire que je suis fort embarrassée, et ne voudrais pas du tout lui voir payer la note, car il m'appartient vraiment de le faire. Pouvez-vous m'aider de vos conseils? — J. M.

Il s'agit surtout de ménager l'amour-propre d'un homme qui, s'il est de bonne éducation, ne pourra jamais dîner près de vous sans vouloir payer ensuite. Le mieux serait je pense de prendre des dispositions dans un restaurant où l'on vous connaîtrait et où l'on accepterait de ne pas présenter de note après le repas, ou encore de payer vous-même d'avance le prix des deux repas dans tel restaurant et de déclarer à votre invité, s'il réclame une note: "Vous étiez ce soir mon invité, et il n'y aura pas de note!" Une femme ne doit pas payer en présence d'un homme.

Nous sommes trois belles-sœurs: la mère de nos maris préfère l'une de nous au point de lui laisser par testament tous ses bijoux qui sont fort beaux. Est-ce juste, et ne devrait-on pas se défendre? — MARIE.

Bien des nuances peuvent être en jeu. Cette belle-sœur est peut-être plus méritante, peut avoir rendu de précieux services à votre belle-mère, à moins que son mari, votre beau-frère, n'ait été spécialement généreux à l'égard de sa mère? En fait, la question devrait surtout se débattre entre les trois frères, et vous, les belles-sœurs, auriez tout avantage, et seriez plus délicates de ne rien dire.

J'ai rencontré récemment, au cours d'une veillée, un jeune homme qui s'est montré charmant pour moi, m'a entourée de prévenances et s'est tenu volontiers à mes côtés. Je croyais lui avoir plu passablement quand, au cours d'un jeu de société, où il eut en gage d'embrasser la dame de son choix, il alla vers une autre, en fait une dame presque vieille et assez ordinaire. Ne trouvez-vous pas que les hommes ne savent pas ce qu'ils veulent? — DIX-SEPT ANS.

La plupart, au contraire, savent trop bien ce qu'ils veulent et, en vieillissant, il vous faudra bien réformer cette opinion. Mais il en est quelques-uns qui savent heureusement ce qu'ils font, et je trouve assez délicat de la part de votre compagnon de ce soir-là d'être allé de préférence vers une dame plus âgée et moins compromettante que ne l'est la fraîcheur de vos dix-sept ans. Il se peut aussi que ce gentil monsieur ait réalisé qu'il vous plaisait un peu trop, que vous vous emballez délicieusement et que, par prudence, pour ne pas ajouter encore à votre ferveur, pour vous calmer quoi, il ait trouvé plus sage d'embrasser l'autre dame qui en a été nécessairement moins impressionnée que vous ne l'auriez été. Les bacs que l'on donne en gage, au cours des jeux de société, ne signifient d'ailleurs rien du tout: c'est un geste de soumission souriant aux données du jeu, rien de plus!

Je sors depuis quelques mois avec un charmant garçon et je suis heureuse près de lui. Cependant, nous nous appelons encore "monsieur" et "mademoiselle", ce qui fait assez démodé en 1957. Lequel de nous deux doit commencer à appeler l'autre par son nom? — QUI A HATE DE SAVOIR.

C'est à vous de le faire, car de la part du jeune homme il serait plutôt incorrect de commencer, si vous ne l'y avez invité. Parlez-lui-en tout simplement.

Quand on est certaine de la chose, doit-on avertir son amie intime que son mari la trompe, ou s'il vaut mieux continuer de la voir rire tranquillement, pendant que les autres la plaignent en arrière? Ces situations-là me dégoûtent, et j'aimerais bien que ma pauvre amie y voit un peu clair pour adopter une autre attitude. Me conseillez-vous de lui annoncer la chose avec précaution? — J'ATTENDS.

Et qui vous dit qu'elle n'en sait rien, et que son attitude n'est pas précisément celle qu'elle adopte volontairement, comme étant la plus digne, comme étant propre aussi à sauver son foyer? Quand il y a des enfants, on pardonne bien des choses; il n'est pas toujours nécessaire de casser un vase ou de le jeter au rebut parce qu'il est fêlé! Cette situation a beau vous dégoûter, sans doute aussi vous chagriner, mieux vaut vous taire et paraître ignorer ce que la principale intéressée ignore tout à fait ou fait semblant d'ignorer parce que cela vaut mieux!... Dans un cas comme dans l'autre, si elle doit l'apprendre, ou si on doit lui en parler, que cela ne vienne pas de sa meilleure amie. Elle vous choisira peut-être comme confidente un jour ou l'autre; je vous souhaite de trouver alors les mots qu'il faut pour la maintenir dans la meilleure voie.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

On est prié de tenir compte de l'avis suivant: Toute demande doit être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme: ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

ANTONIO COTE, C. P. 34, Station "N", Montréal 18, Qué. — 32 ans, sérieux, grandeur moyenne, bonne situation: désire correspondante (25 à 32 ans), physique agréable, sérieuse, bon caractère, affectueuse. Réponse assurée si photo incluse. But sérieux.

RITA PARADIS, Bécancour, comté de Nicolet, Qué. — Désire gentils correspondants (22 à 30 ans), sérieux, distingués, des régions de Québec, du Lac-St-Jean ou de la Beauce. Photo appréciée.

FRANCINE LOUVAIN, Poste restante, St-Georges-de-Champplain, comté de Lavolette, Qué. — Désire correspondants (22 à 25 ans), s'intéressant à la lecture, à la musique, au sport, appréciant le beau.

NORMAND GUIMOND, la Tranche (via la Tuque), comté de Lavolette, Qué., a/s Alcide Richard. — 22 ans, yeux et cheveux bruns, s'intéresse à la musique, au théâtre, aime voyager: désire correspondante (20 à 25 ans). Photo appréciée.

GINA FASTER, 459, rue Hôtel-Dieu, Chicoutimi, Qué. — Désire correspondants (18 à 23 ans), sérieuses, physique agréable, s'intéressant à la musique, aux sports, aimant vie simple. Réponse assurée si photo.

MARIE-MARTHE LAJOIE, Notre-Dame d'Hébertville (rang Caron), comté du Lac-St-Jean, Qué. — Brune, yeux noirs, désire correspondants (28 à 33 ans), du Lac-St-Jean de préférence. Photo si possible.

PAULO GIRARD, SE 119171 Guard, 3e Canadian Guard, Camp Valcartier, Qué. — 23 ans, châtain, yeux bruns, assez grand, affectueux, apprécie le beau: désire correspondante (20 à 23 ans), sympathiques, partageant mêmes qualités. Photo si possible. But sérieux.

ANDRÉE, C. P. 37, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire, 36 ans, catholique, distinguée, sérieuse, belle éducation, bonne instruction: désire correspondants (35 à 45 ans), mêmes qualités et avantages.

MENOUCHÉ, 459, rue Hôtel-Dieu, Chicoutimi, Qué. — Distinguée, honnête, physique agréable, cheveux et yeux noirs, s'intéresse à la musique, aux sports, au cinéma, apprécie le beau: désire correspondants. Réponse assurée si photo.

VIOLETTE, C. P. 38, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire, aimable, franche, belle éducation, instruction convenable: désire gentils correspondants (45 à 55 ans), honnêtes, sérieux. De Québec ou environs. Photo appréciée. Réponse à chacun.

ANNE-MARIE DUBÉ, sanatorium St-Joseph, St-Basile, comté de Madawaska, N.-B. — 20 ans, brune, yeux bruns, grande, en service dans sanatorium, s'intéresse à la lecture, au cinéma: désire correspondants (20 à 25 ans), catholiques, d'expressions françaises, plutôt grands.

JACQUES GUAY, 68, Samson, Lévis, Qué. — Jeune étudiant, 20 ans, blond, yeux noisette, grand: s'intéresse à la lecture, à la musique, au théâtre, aime vie simple: désire correspondante (18 ou 19 ans), de la ville ou de milieu rural, fervente catholique, cheveux et yeux noirs de préférence.

MICHELLE HERMANTIN, Beauséjour, comté de Montmorency, Qué. — 18 ans, grande, bonne éducation: désire correspondants (20 à 22 ans), d'expression française ou anglaise, grands de préférence, s'intéressant à la musique, aux sports. But: relations amicales. Réponse assurée à chacun.

BLONDINETTE, C. P. 41, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Commis de bureau, blonde, yeux bleus, assez grande, mince, désire correspondant (21 à 24 ans), catholique, s'intéressant à la musique, au cinéma, au sport.

LUCIEN GOSSELIN, Foundation Co. Ltd., 1980, Sherbrooke ouest, Montréal, Qué., (site 41, B. 10,274). — 24 ans, yeux bruns, taille moyenne: s'intéresse aux sports, aux voyages, désire correspondante (19 à 24 ans). Photo appréciée. Réponse assurée.

RENE DUPUIS, Foundation Co. Ltd., 1980, Sherbrooke ouest, Montréal, Qué., (B. 336, site 41). — 26 ans, cheveux noirs, grand, s'intéresse à la musique, au cinéma: désire correspondante (19 à 24 ans), mêmes goûts. Photo appréciée. Réponse assurée.

C. P. 44, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Commerçant, célibataire (moins de 30 ans), domicilié dans une région touristique de Québec

bien connue: désire correspondantes s'adonnant au commerce de préférence, gratifiée d'autant de qualité morales que d'attraits physiques dans le mesure du possible. Photo très appréciée mais non exigée. Réponse assurée.

FRANÇOISE L., C. P. 42, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Infirmière licenciée, brune, physique agréable, sérieuse: désire correspondants (27 à 32 ans), honnêtes, sérieux, sobres, sociables, professionnels de préférence. Photo très appréciée.

GERRY BLACKBURN, 120, rue Angers, Jonquière, comté de Lapointe, Qué. — Désire gentilles correspondantes (20 à 26 ans), sérieuses, s'intéressant à la musique, aux sports. Photo appréciée. But sérieux.

J. C., 10^e, Côte du Palais, Québec. — Veuve distinguée, bon caractère: désire correspondant (30 à 45 ans), honnête, sobre, aimant vie simple du foyer. De Québec ou environs. Photo si possible. But sérieux.

ALBERT TOURANGEAU, 2706, a/s The Foundation Co. of Canada, Hangar No 4, (site 41), Mont-Joli, Qué. — Jeune homme libre, 29 ans, yeux et cheveux noirs, grand, très affectueux; aime voyager, s'intéresse aux sports divers: désire correspondante (20 à 30 ans).

RACHELE DAIGLE, 287, Carillon, app. 1, Québec 8, — Châtain, yeux bleus, assez grande, sérieuse, honnête: désire correspondants (28 à 38 ans), célibataires ou veufs sans enfants, sobres, L'acadre si possible, honnêtes, bonne situation ou bon métier, plutôt grands. De Québec ou environs.

PAUL GROLEAU, 8937, a/s The Foundation Co. of Canada, 1980, Sherbrooke ouest, Montréal, Qué. (site 41) (Project Office, 9ème plancher). — Veuf, dans la quarantaine, cheveux châtain, yeux gris, grand, sérieux, affectueux, bonne situation: aime voyager, s'inté-

resse au cinéma, apprécie le beau: désire correspondante (35 à 45 ans), veuve ou célibataire.

HENRI FOREST, 3259, a/s The Foundation Co. of Canada, Hangar No 4, (site 41), Mont-Joli, Qué. — Célibataire, 30 ans, cheveux noirs, yeux bruns, grand: s'intéresse à la musique, au cinéma, aime voyager: désire correspondante (20 à 25 ans). Réponse assurée si photo.

HELENE BRUNET, C. P. 3301, St-Roch, Québec. — Célibataire, catholique, distinguée, instruction convenable, bonne ménagère, physique agréable: désire correspondant (40 à 47 ans), sérieux, sobre, partageant qualités semblables.

CHIMENE, C. P. 43, L'Action Catholique, Place Jean-Talon, Québec. — Célibataire dans la quarantaine (a oublié de se marier), catholique, joviale, sociable, bonne instruction; aime vie simple: désire correspondant sympathique, acceptable à tous points de vue.

JOSEPH CICHY — ROBERT KALWAT — LEON LARTIGAU, tous trois même adresse: Descartes, S. P. 87,731, A. F. N. — Désirent correspondantes canadiennes.

ROBERT ANTON, Cie générale de Géophysique, S. 263, Tilremot, par Gardhaia, Territoire du Sud, Algérie. — 38 ans, catholique, cheveux noirs, yeux bruns: désire correspondante canadienne.

LOUIS MORAT, sergent, S. P. 87,900, A. F. N. — Jeune sous-officier, 23 ans, philatéliste, amateur, désire correspondantes canadiennes. But: relations amicales et sympathiques; échanger timbres.

BRUNO FAVRET, sergent, 4e R. T., C. C. S., Fès, Maroc. — Jeune Français, désire correspondantes canadiennes (18 à 30 ans).

Quelques conseils

L'entretien des bijoux

Les bijoux de l'élégante, comme d'ailleurs tous ses objets personnels, doivent en tout temps reluire de propreté. Seuls des nettoyeurs répétés et réguliers peuvent assurer ce fini essentiel à leur beauté. Aussi faut-il connaître les méthodes propres à conserver aux bijoux les plus humbles comme les plus riches, l'apparence qui assure leur chic.

On ne traitera pas les perles comme l'argent. Quand viendra le moment de les nettoyer, on se souviendra qu'il est imprudent de tremper la perle artificielle dans une eau savonneuse; l'eau s'infiltrant dans ses pores est susceptible de la décolorer. L'humidité s'attaque également à son fini.

Les joailliers conseillent plutôt d'essuyer fréquemment les colliers, bracelets ou épingles de perles artificielles avec un linge doux. De temps à autre, il sera permis de laver la perle avec un linge légèrement imbibé d'eau et de savon, afin de la débarrasser de toutes les particules de saleté qui y adhèrent. On aura alors soin de l'assécher parfaitement.

Les perles orientales et cultivées se lavent à l'occasion dans une eau savonneuse tiède. Là encore, il faut voir à les rincer parfaitement et à les essuyer immédiatement après un lavage rapide.

Vous devez exiger la propreté dans les restaurants

La femme joue toujours un très grand rôle dans le maintien de la santé de la population. Et son rôle n'est pas seulement un rôle qui s'exerce à la maison. La femme doit faire également sa part en public, hors de chez elle.

Le Service de santé, au Canada, exerce toute la surveillance

ce qui s'impose, dans les restaurants, et chaque infraction aux règlements est toujours signalée au propriétaire, qui voit immédiatement à ce que le fait ne se reproduise plus.

Mais les inspecteurs de la Division des aliments au service de la santé, même s'ils font de fréquentes visites à tous les endroits où l'on mange, ne peuvent être partout, et c'est là qu'entre en jeu le rôle de la femme, toujours prompt à repérer les cas de malpropreté, dangereux pour la santé.

Les femmes, plus rapides naturellement que leurs maris ou leurs enfants, ou leur famille en général, à remarquer les infractions aux règlements, doivent se faire un devoir de coopérer au maintien de la santé publique en signalant les infractions. C'est là un prolongement de leur important rôle joué au sein de la famille.

Lèvres gercées par le froid et la poussière?

Voici un conseil de beauté qui s'adresse à tous, jeunes comme vieux, petits comme grands, hommes comme femmes.

Le froid a souvent, l'hiver, pour effet d'assécher les lèvres des personnes que ne protège pas déjà une couche de rouge gras. A ces gens, nous recommandons l'emploi d'un bâton d'onguent camphré. Ils éviteront ainsi les ennuis quelquefois douloureux d'une bouche gercée et même enflée à cause du froid.

Les boutons

Pour ne pas risquer de sauter, les boutons doivent être cousus solidement sur un vêtement. Si vous achetez vos vêtements tout faits, vérifiez chaque bouton et aussi chaque boutonnière, s'il y a lieu, avant même de porter le vêtement pour la première fois. Ces quelques minutes de vérification et même des points de couture au besoin vous éviteront de plus sérieux ennuis.

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Comment êtes-vous venue ici, petite ?

Voici... nous avons des amis dans l'atelier, mademoiselle Calhoun.

Vraiment, je ne comprends pas pourquoi vous en voulez tant à madame Olson, mais vous lui faites de la peine et aussi à mon cousin Steve Canyon.

Elle ne peut pas se marier parce qu'elle a un époux malade... Aussi, pourquoi les taquiner toujours et leur briser le cœur ?

Ce rire ne répond pas à ma question, madame...

Et je considère que ce n'est pas amical de votre part d'agir comme cela !

HAHAHAHA!

Bien... lorsque j'aurai fini mes classes et gagné la première partie du tournoi d'Etat au ballon au panier...

...vous vous rendrez compte de tout cela.

Qu'avez-vous l'intention de faire à ce sujet, ma petite ?

Madame, je n'ai pas l'habitude d'être gentille avec des gens qui...

J'ai peur en pensant à mes poings... et je suis bien fatiguée.

Partez avant que j'appelle la police...

A ce moment... on fait le tirage pour les tournois régionaux...

Dans la division "B", Oleandra Owest rencontre Stumphill.

Je parie qu'on va donner beaucoup de publicité à cette partie.

Steve, je ne veux pas vous préoccuper, mais mademoiselle Calhoun m'a ordonné d'aller à ces parties...

Parce qu'elle sait que je dois être ici à cause de Poteet. Je suis heureux de vous voir, Summer, mon amie ! Même si c'est dur, c'est agréable !

REGION 4 STATE BASKET

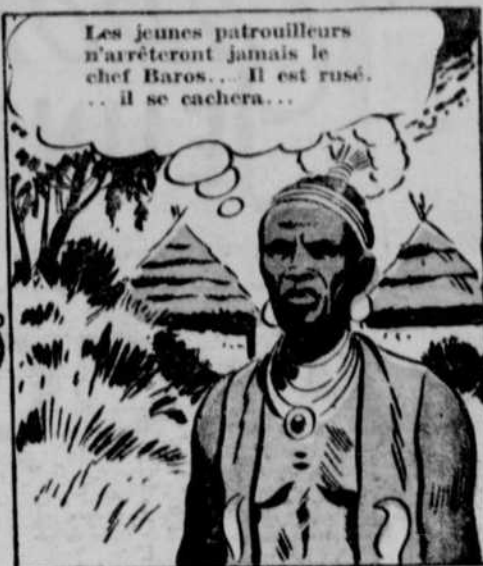
Copyright 1957, Field Enterprises, Inc. 3-3

A suivre...

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG



Les jeunes patrouilleurs
n'arrêteront jamais le
chef Baros... Il est rusé.
... il se cachera...



Les pirates Narru vont
voler le radeau et les
peaux... HAH!



Nous ne vaudrons pas cher s'ils
découvrent que nous ne sommes
pas des gens du pays de Tonya,
Jeannot!

Je ne le crois pas, Ju-
les. Nos déguisements
sont parfaits.



Il commence à faire
noir... Nous ferions
mieux de camper ici
pour la nuit.



LE LENDEMAIN MATIN...

Que ferons-nous si les
pirates ne viennent pas
pour voler notre car-
gaison, Jeannot?

Ils viendront!
Et c'est cela
que nous vou-
lons!



Pas un seul canot Narru en
vue, Jules... mais il y a plu-
sieurs crocodiles.

Ils vont se
sauver lors-
que nous ap-
procherons, du
moins je l'es-
père!

(à suivre)



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec. No 1116



communiquer leur crainte aux petits qui, juste comme j'atteignais le but, s'enfuirent tous comme un seul oiseau. Ils volaient près du sol et disparurent dans les buissons. Mes compagnons et moi partîmes à leur poursuite, mais ne pûmes les trouver. Tout à coup nous entendons un cri par derrière. Rebroussant chemin, nous constatons qu'il est de retour dans le nid. Comme il ne pouvait s'élever jusque-là de lui-même, nous avons conclu que ses parents l'y avaient transporté.

A peine les jeunes ont-ils quelques plumes qu'ils sortent du nid le jour et se perchent sur les branches voisines. Après qu'ils ont quitté le berceau pour tout de bon, pendant quelque temps encore ils tiennent leurs père et mère occupés à les approvisionner, à les instruire et à les garder. Ils portent un costume brunâtre ou gris foncé, avec ailes et queue noires. Ils revêtent l'habit noir parfait à deux ans après trois mues. Les adultes ne muent ensuite qu'une fois par année en été.

Vie sociale

Quand la saison avance et que la progéniture est élevée, les corneilles vivent en société. Pendant le jour, elles vont de-ci de-là par petits groupes becqueter leur subsistance. Au crépuscule, elles se retirent toutes ensemble dans un bois ou un bosquet qui leur forme une espèce de dortoir où elles peuvent s'assembler de 40 milles à la ronde. Il y a de ces corneilles qui reçoivent plus de 100,000 hôtes. Depuis la disparition de la tourte, ce sont les plus grandes colonies d'oiseaux en Amérique du Nord. Au Canada, on n'observe pas d'attroupements si nombreux, mais c'est une image familière, le soir à l'orée d'un bois, de voir la cime des arbres fleurie d'une centaine de corneilles qui croassent la

(Suite à la page 15)



● BIEN QUE L'ATMOSPHERE soit encore sous l'emprise du froid, ce papillon est un signe avant-coureur du printemps. Il est entré dans une classe de l'école paroissiale St-Joseph, à Yakima, Washington, et s'est perché sur le nez de la jeune fille.

LA CORNEILLE

Un premier signe avant-coureur du printemps

par Paul Lemonde

INUTILE de décrire la corneille d'Amérique. Tout le monde a vu ce gros oiseau complètement noir, du bout du bec au bout de la queue, et dont le plumage brille, sous certains angles, de reflets chatoyants.

Nous le remarquons, parce qu'il est de bonne taille, noir, bruyant et partout répandu. Néanmoins, nous ne le connaissons que superficiellement, comme la plupart des objets familiers. C'est dommage, car les corneilles forment un peuple intéressant, dont les us et l'histoire méritent d'être étudiés.

Distribution - Migration

Elles sont distribuées dans toutes les régions tempérées de l'Amérique du Nord. Celles qui passent l'été au Canada émigrent pour l'hiver aux Etats-Unis. Quelques individus hivernent cependant au sud de notre pays, quand la saison est douce et la nourriture suffisante. Dans le Québec, la corneille arrive autour du premier mars et repart à la fin d'octobre. Parmi les espèces migratrices, elle est une

des premières à rentrer du sud. Elle n'est guère devancée que par l'alouette cornue, petit oiseau qui a fait son nid sur le sol aussitôt que des taches de terre apparaissent au milieu de la neige fondante.

Vers le début de mars, quand l'hiver commence à montrer quelque velléité de capitulation, au déclin de l'après-midi, on entend soudain un bruit rauque, un grincement de musique moderne; c'est le cri de la première corneille. La corneille est, chez nous, la vraie messagère du printemps. C'est ce qui fait son charme et sa poésie. Quand les jours allongent et que les doux temps se multiplient, en regardant se coucher le soleil de mars, n'est-ce pas qu'on éprouve une joie confuse, un élan printanier, j'allais dire hormonal, à voir se profiler sur le rouge horizon le battement lent des ailes frangées de la première corneille? A la campagne, sur les perrons, on entend les villageois se dire: "Ah! le printemps approche, les corneilles commencent à revenir du sud".

En migration, les corneilles volent haut dans le ciel et vont gé-

néralement par bandes irrégulières; parfois cependant elles se disposent en colonnes ou en cercles. Elles voyagent de jour et ne suivent pas de routes déterminées. Leur vol peut atteindre 45 milles à l'heure.

Nid

Elles nichent de préférence dans les bois et les bocages, rarement dans les vergers ou les grands parcs. Elles juchent leur nid dans les arbres à trente pieds du sol en moyenne. C'est un nid volumineux, fait de rameaux secs et grossièrement fagoté au dehors, mais profond à l'intérieur et garni de matériaux confortables: radicelles, herbe, mousse, laine. La femelle y pond de trois à cinq œufs, généralement vert bleuâtre et marqués de taches brunes et grises. La couvaison dure une quinzaine de jours. Dans notre province, la corneille pond en mai et n'élève qu'une couvée par année.

Mœurs nuptiales

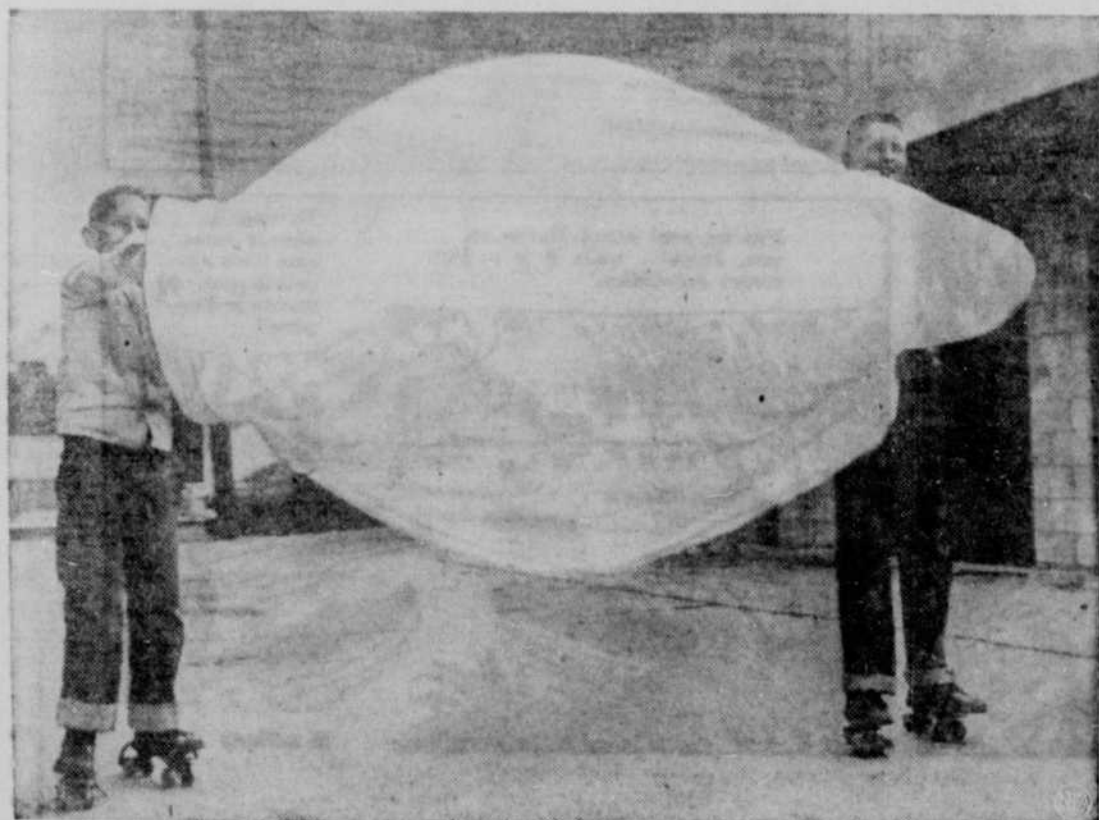
A l'époque nuptiale, le mâle prend une voix plus tendre, il pousse une sorte de roucoulement. Il émet aussi un autre cri,

qu'on peut exprimer par les syllabes *hollô-ollô-ollô*. Il poursuit la femelle avec grâce, tous deux volent en zigzag, s'élèvent verticalement, plongent et font la culbute. Le galant, posé sur une branche avantageuse, déploie sa queue, traîne les ailes, plastronne, la tête renversée en arrière comme un cheval fringant. Si la dulcinée accueille ses avances, on entend force roucoulements, ils se peignent les plumes l'un l'autre, se présentent des brindilles et se touchent le bec. Le triangle matrimonial n'existe pas seulement dans la littérature fin-d'époque, il est à la mode chez la corneille. On voit souvent trois adultes s'affairer autour du même nid. Comme il n'y a guère de différence extérieure entre les sexes, il est difficile de dire s'il s'agit de polygamie ou de polyandrie.

Vie de famille

Les oisillons qui naissent de ces ménages sont remarquables par leur appétit. Ils piaillent continuellement après la becquée et deviennent obsédants comme une opposition parlementaire. L'estomac d'une jeune corneille est un trou sans fond, un vrai tonneau des Danaïdes. Elle peut consommer quotidiennement une ration égale à son poids. C'est comme si un garçon de dix ans avalait soixante-dix livres de victuailles par jour. Elle ne mange pas beaucoup en une fois, mais sa digestion est si rapide que ses parents doivent l'alimenter sans cesse de l'aube à la brume. Ce n'est pas pour rien que la corneille est citée par l'Evangile. Dans saint Matthieu, il est dit en général: "Regardez les oiseaux du ciel"... Mais dans saint Luc on lit: "Considérez les corneilles, elles ne sèment ni ne moissonnent... et Dieu les nourrit". La corneille est un animal des plus voraces, remarque Bossuet, et pourtant, Dieu écoute ses cris, quoique rudes et désagréables, et il la nourrit aussi bien que le rossignol, dont la voix est la plus mélodieuse et la plus douce.

Les époux corneilles prennent grand soin de leurs rejetons et les défendent bravement contre l'ennemi. "Un jour, raconte Forbush, à qui j'emprunte plusieurs détails, un jour que je grimpais vers un nid de corneilles, les parents criaillaient et semblaient



PATINAGE A VOILE pratiqué par deux jeunes gens de Kansas City, Missouri, avec les premières brises annonciatrices du printemps.

Les jeunes naturalistes

• Suite de la page 14

serénade avant d'aller dormir. On appelle populairement ces conventuels des noces de corneilles.

Parfois la corneille s'associe avec d'autres espèces. Il n'est pas rare de la voir en automne se joindre à une bande de mésanges ou d'étourneaux, voler et picorer avec eux, comme si elle se plaisait dans la sécurité.

Les corneilles s'entraident. L'une d'elles étant tombée un jour dans une rivière, elle en fut tirée par une troupe de ses camarades. Une première la saisit dans ses pattes et la transporta sur une petite distance, une deuxième la porta plus loin, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'elle fût rescapée. Quand des corneilles trouvent une de leurs congénères blessée ou morte, elles se réunissent et se lamentent sur son sort. De même, quand elles poursuivent un ennemi, hibou, renard ou buse, elles remplissent la forêt de vociférations. Leurs croassements autour d'un grand-duc peuvent durer toute une journée.

Utile ou nuisible

La corneille habite de préférence près des lieux cultivés. Contrairement au corbeau solitaire, qui fuit la civilisation, elle recherche les climats tempérés et fertiles, où les fruits de la terre s'étalent devant elle : champs ensemencés, fermes opulentes, pâturages et poulaillers. Ici se pose la grave question: la corneille est-elle nuisible? On y répond souvent avec préjugé, sans se donner la peine d'approfondir le pour et le contre. Après des enquêtes exactes entreprises par des organismes officiels et des biologistes tant canadiens qu'américains, on est arrivé à la conclusion qu'elle est à la fois nuisible et utile. Elle est nuisible en ce qu'elle mange du grain, particulièrement du blé d'Inde, quelques fruits cultivés et des jeunes pousses de céréales; elle dévore les oeufs et les petits des autres oiseaux; elle s'attaque parfois aux poussins dans les basses-cours, voire aux agneaux et aux petits cochons. En revanche, elle gobe des insectes ravageurs : chenilles, sauterelles, hannetons et vers blancs; des graines de mauvaises herbes; des rongeurs malfaisants, comme les mulots; elle nous débarrasse d'une foule de déchets, poissons morts sur les grèves et charognes dans les champs et les bois. Une partie de sa nourriture est indifférente: ce sont des grains qui restent sur le sol après la moisson ou des fruits sauvages, glands, samares, noix amères. Un jour que je musais dans un bois, j'entendis un drôle de bruit, comme au début d'un orage, quand les grosses gouttes d'avant-garde s'affalent ça et là sur les feuilles. Je m'approche et constate que ce sont des écales de faines qui tombent d'un hêtre touffu, *pâtulae tegmine fagi*. Ma première idée est qu'il s'agit d'un écureuil. Mais je songe qu'un écureuil jetterait plutôt des fa-

nes entières avec le bron. En examinant bien, je finis par apercevoir, dissimulées dans les hautes branches, une dizaine de corneilles qui récoltaient silencieusement les fruits de l'arbre et se régalaient de l'amande.

Somme toute, les services que rend la corneille compensent pour ses méfaits. En pratique il vaut mieux ne pas la détruire, à moins que l'on ait contre elle des griefs précis dans un lieu déterminé. Encore faut-il prendre garde: il est toujours dangereux d'intervenir dans l'équilibre de la nature. Un grand éleveur de moutons, à Martha's Vineyard, offrit une prime pour chaque corneille qu'on abattrait, parce que ces voleurs noirs lui tuaient ses agneaux. Il réussit à s'en débarrasser, mais trois ans plus tard l'herbe mourait dans les prés. Il s'aperçut que les racines étaient rongées par les vers blancs lesquels se multipliaient si vite depuis la destruction des corneilles qu'ils avaient déjà ruiné une partie des pacages. Il retira la prime, les corneilles revinrent, les vers blancs disparurent et l'herbe repoussa graduellement.

(à suivre)

★ ★

Enrichissons notre vocabulaire Sans blague

Le pélican possède, comme on le sait, sous le gosier une poche extensible dans laquelle il enfouit le produit de sa pêche — qu'il se propose de savourer ensuite tout à loisir. Cette poche, les marins de la vieille marine en bois s'en servaient — lorsqu'ils avaient abattu un pélican — pour y conserver leur tabac à fumer. Le P. Labat, explorateur des Antilles, nous rapporte que les dames espagnoles brodaient les sacs d'or et de soie.

Cette poche prélevée sur un pélican, les marins anglais l'appelaient dénommée "bag" (sac). Les Anglais de cette époque ne faisaient — tant comme les Anglais d'aujourd'hui — qu'un effort très limité pour se faire comprendre des continentaux, nos braves marins français entendirent mal et au lieu de "bag", enregistrèrent "blag".

Jusqu'ici il n'y avait pas grand mal. Mais voici où la question devient dramatique. Ces "bags" (ou ces "blags"), provenant des pélicans étaient très recherchés des marins pour y placer, nous l'avons dit, leur provision de tabac. Mais de par les difficultés croissantes de la chasse au pélican, ces "bags" devinrent de plus en plus malaisées à recueillir. Certains marchands peu scrupuleux tournèrent alors la difficulté: ils remplacèrent la poche du pélican... par une simple vessie de porc, plus pratique à trouver, évidemment. De jeunes marins se firent prendre à cette ruse. Mais les vieux gabiers ne s'en laissèrent pas compter. C'est ainsi que "blag" devint bientôt synonyme de tromperie sur la marchandise — puis de duperie — et, ensuite, de plaisanterie sans grande importance...

(Reproduit de NATURALA avec l'autorisation de l'auteur).

Henri GAUBERT

La couleuvre verte

par Claude Melançon

Angl. : Smooth Green Snake, Grass Snake.

Long. : 15 po.

Si un Serpent doit jamais réconcilier les siens avec le genre humain, ce sera celui-ci. Il a toutes qualités pour y réussir. Il est inoffensif, de bon caractère, beau et utile. Autant de vertus qui devraient faire disparaître quelques-uns des nombreux préjugés que nous entretenons à l'endroit de sa famille.

La Couleuvre verte, qui fréquente les prairies et souvent le bord des ruisseaux, est difficile à voir à cause de sa couleur uniforme qui s'harmonise bien avec celle de l'herbe, mais quand on la rencontre on ne l'appréhende sans crainte: elle n'écœure même pas de nous intimider par une attitude hostile. On peut le constater dans la main sans qu'elle cherche à mordre ou à s'échapper. Notre familiarité en écartant une mauvaise odeur. C'est une amie et elle s'apprivoise vite.

Ces écailles lisses, satinées, d'un beau vert émeraude, en font un bijou vivant. Certains individus, rendus dociles par les bons traitements, se laissent porter autour du poignet, comme un bracelet.

Son rôle dans la Nature n'est cependant pas de servir à la parure. Elle a des fonctions plus sérieuses à remplir en vue de l'équilibre qui cherche à régner parmi les êtres vivants. Elle aide à contrôler la pullulation des Insectes parmi lesquels se trouvent plusieurs espèces nuisibles à l'Homme. Ses proies ordinaires sont des Sauterelles, Chenilles, Limaces et larves de diverses autres bestioles. Ces animalcules, la Couleuvre verte les chasse consciencieusement, mais sans férocité.

Elle est même si peu agressive qu'une grosse Sauterelle réussit parfois à la tenir en respect. Il va sans dire que contrairement à la croyance populaire, elle n'essaie pas d'hypnotiser son adversaire pour s'en rendre maître. Ses beaux yeux couleur fopaze, pas plus que les yeux des autres Serpents, n'ont ce pouvoir.

En juillet-août la femelle, qui compte moins de 140 écailles ventrales alors que le mâle en a moins de 131, se retire d'habitude sous une pierre plate, exposée au soleil, et y pond de 3 à 11 oeufs blancs allongés. Ce devoir accompli, elle laisse la Nature prendre soin de ses petits qui, le temps venu, c'est-à-dire au bout d'un mois environ, percent leur coquille à l'aide de leur "dent de l'oeuf" et s'aventurent dans notre monde hostile. Ils mesurent à ce moment un peu moins de 4 pouces. Leur couleur est olive foncé et ils sont fort jolis. Ce qui ne les empêche pas de muer presque aussitôt et de se revêtir d'une nouvelle peau.

La Couleuvre verte grimpe volontiers aux arbres en pourchas

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de
L'Action Sociale Catholique
Autorisé comme envoi postal
de la deuxième classe,
ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon, Québec

L'Action Catholique — Québec

Le coin des timbres

par T. Montagne



NOUVEAUX TIMBRES : (en haut, de gauche à droite) du Chili, pour le 25^e anniversaire de l'université Polytechnique de Valparaíso; de Cuba, pour le centenaire de naissance de l'homme d'Etat Martin M. Delgado; de la Finlande, pour le 200^e anniversaire d'une institution éducative; (en bas, même ordre) de l'Espagne, pour le 20^e anniversaire du règne du général Franco; de l'Equateur, pour les parties de championnat de ballon au panier chez les dames pour l'Amérique du Sud, et de l'Allemagne de l'Est pour la fête des Droits de l'Homme.

NOUVELLE SERIE des timbres de sport de plein air du Canada, émise le 7 mars et représentant la pêche, la natation, la chasse et le ski.



d'Insectes. On la trouve assez souvent sur des buissons ou les branches basses des conifères isolés dans les champs. Elle est d'identification facile puisqu'elle est la seule des espèces nord-américaines à porter une robe de lustrine verte. Il y a

aussi des Serpents verts en Amérique du Sud, mais ceux-là sont venimeux et ne doivent pas être confondus avec la gentille voisine qui fait la police de nos champs et nous plaît par l'élégance de sa toilette et la grâce de son allure.

QUESTIONS... et RÉPONSES

Q.—J'aime beaucoup votre courrier et je le trouve très instructif. A mon tour, je viens vous consulter. Je possède un beau Laurier rose de cinq ans : c'est vous dire que le plant est gros, fourni et bien vert; il n'a aucune maladie. Mais voici, je trouve qu'il ne fleurit pas assez; actuellement il a une grappe de roses : pour un plant de cette grosseur, ce n'est certes pas suffisant.

Voulez-vous me dire que lorsqu'il mettra dans la terre pour qu'il produise plus de fleurs. L'été dernier j'ai mêlé à la terre un peu de "Lardénite"; ma terre est pourtant assez meuble, cela ne doit pas être suffisant puisqu'il n'a pas fleuri davantage.

Durant l'été je le place sur la galerie et j'ai l'intention de rabattre les tiges, car il est très long, mais en le laissant sur du bois neuf; autrement sur du vieux bois, il fleurirait peut-être encore moins. Dite-moi si c'est bien ce que je dois faire".

(A.M.)

(St-Prosp, Champlain).

R.—Je réponds à votre lettre du 1^{er} février au sujet du laurier rose et qui donne peu de fleurs. Voici quelques renseignements généraux au sujet de cette espèce dont le nom botanique est "NERIUM OLEANDER".

C'est une espèce orientale qu'on trouve dans les lieux humides et marécageux. Il lui faut beaucoup d'eau pendant tout le temps de sa végétation mais en hiver où elle se repose elle a juste besoin de l'humidité, ce qui lui faut pour ne pas se dessécher complètement. Il faut aussi, pendant sa période de repos la protéger convenablement contre le froid ce qu'on fait généralement bien dans notre pays.

Les conditions d'humidité et de nutrition étant convenable il faut voir à ne pas trop tailler la plante. J'ai connu un cas où le laurier rose ne fleurissait pas parce qu'on le raccourcissait trop, faisant ainsi disparaître les boutons à fleur nécessaires à la plante. En tenant compte de ces observations, je crois que la plante fleurira convenablement.

Omer CARON.

Botaniste provincial.

Vol. XXI, No 10 (231) — 15

IncurSION par Rolland Dumais dans le domaine des sciences

NO 297



"L'HOMME PEUT A PROPORTION DE CE QU'IL SAIT".

(Bacon)

La chandelle à l'âge de l'électricité

LA simple chandelle fut l'unique source de lumière utilisée par l'homme pendant vingt siècles. Encore de nos jours, c'est elle parfois qui vient égayer nos réunions familiales, même à l'âge de l'électricité.

Quoique l'invention des lampes à gaz et des ampoules incandescentes ait marqué notre indépendance complète de la cire, des tonnes de chandelles sont utilisées tous les ans pour illuminer nos églises; elles brillent de leur feu vacillant sur nos tables de banquets, elles ornent les gâteaux d'anniversaire et c'est encore elles qui veillent sur notre dernier sommeil terrestre.

La chandelle, tout en ne contenant qu'une faible source de lumière, a le mérite d'être conservée longtemps et elle maintient sa puissance contre les vents les plus violents. Aussi est-ce pour cette raison que les chandeleries ont réalisé des affaires d'or, aux États-Unis, durant les dernières périodes d'ouragans. Depuis 1951, cette petite mais constante et croissante industrie vend pour quelque vingt millions de dollars de chandelles annuellement.

Personne ne sait exactement l'époque où l'homme découvrit qu'il pouvait couvrir une fibre quelconque de substances grasses et en tirer une lumière supérieure à celle employée précédemment. Dans les temps anciens, les chandelles furent faites de graisses enfermées dans des fourreaux de mousse. Elles ont été employées depuis toujours dans les rituels des cérémonies religieuses, aussi l'Ancien Testament nous parle-t-il souvent de chandelles et de chandeliers.

Selon la légende, les abeilles furent créées uniquement pour produire de la cire. Bien que par tradition cette industrie soit intimement reliée au culte religieux, plusieurs superstitions ont été développées à partir du feu donné par cette source de lumière. Par exemple, si la flamme tourne au bleu, c'est un signe qu'un esprit habite la maison, ou encore si la flamme saute, la personne placée le plus près de la chandelle recevra la lettre attendue.

"Brûler la chandelle par les deux bouts" est une vieille expression qui prit naissance en Angleterre au début du 17^e siècle. Longtemps les chandelles furent utilisées pour mesurer le temps et la lumière. Le roi Anfred en ordonna qui devaient brûler pen-



● LE VIEUX GIOVANNI PANTERELLI, âgé de 78 ans, vient d'être fêté par ses camarades à l'occasion de son cinquantième anniversaire à l'emploi de la manufacture de chandelles de Rome qui fournit le luminaire nécessaire à l'église de Saint-Pierre et aux principales cathédrales et églises de la Ville Eternelle.

dant vingt-quatre heures. Tant en Angleterre que dans les colonies américaines l'expression "vendre par un pouce de chandelle" signifiait que dans un encan, l'on pouvait déposer à l'enchère aussi longtemps qu'une quantité donnée de chandelle n'était pas brûlée. Par un acte du gouvernement anglais, datant de 1860, on définit la quantité de lumière: l'unité produite par une chandelle pesant un sixième de livre.

En 1855, un émigrant allemand commençait la première industrie de la chandelle, à New-York. Il fut le pionnier dans cette industrie qui fournit encore une grande partie du luminaire au Vatican. Une autre maison américaine, dans le Mamaroneck de l'Etat de New-York, trempa et décora 2,300 chandelles pour le couronnement de la reine d'Angleterre Elizabeth II. La même compagnie fabri-

que, encore tous les ans, la plus grande chandelle utilisée dans le monde: une de dix-huit pieds de hauteur qui brûle sur la tombe d'Enrico Caruso, tous les jours d'anniversaire de sa mort. On sait que les cendres de cet illustre chanteur reposent dans un cimetière d'Italie.

Les techniques modernes ont de beaucoup simplifié l'ouvrage des femmes de colons, mais aujourd'hui, tout comme hier, les plus belles chandelles sont encore façonnées à la main. Les manufacturiers emploient de meilleurs ingrédients, de la cire excellente et de la paraffine pour produire un article qui est sans odeur, ne dégoutte pas et ne produit pas de fumée.

La chandelle demeurera toujours le symbole de la chaleur, de l'amitié et des grandeurs du culte religieux.

Nos lecteurs nous écrivent

Elevage des vers de terre

Pourriez-vous me dire si les vers de terre peuvent être propagés? Si oui, quelle en est la technique? G. T., Québec.

Oui, les vers de terre peuvent être propagés, même je dirais à domicile. Il suffit de déposer dans une bonne boîte de bois de la terre et des feuilles mortes, en bonne quantité, disons moitié terre, moitié feuilles d'arbres mortes. On doit garder le terrain toujours humide, mais bien égoutté. On y dépose les vers de terre qui sont des végétariens. Pour les nourrir, en plus des feuilles d'arbres qu'on a déposées dans la boîte, on peut le faire en plaçant à environ deux pouces de la surface de la terre du gruau cuit en petites portions. Les vers de terre affectionnent le gruau. On fera bien d'ajouter de temps à autre une cuillerée à soupe d'huile d'olive. Si la boîte est suffisamment grande — trois pieds par deux et deux pieds de profondeur — les vers se reproduiront très bien. Les animaux s'habitueront à la chaleur modérée d'une cave, mais à condition que leur habitat soit constamment humide, sans toutefois être mouillé.

Aux débuts du monde

Pourriez-vous me dire pourquoi les continents américain, asiatique et africain se rétrécissent vers le sud et se terminent en pointe. Pourquoi y a-t-il beaucoup plus d'eau au sud qu'au nord. La calotte polaire contient-elle du roc, comme l'Antarctique, ou, est-elle composée seulement de glaciers? Pour celle qui signe "Beatrix" vous pourriez lui conseiller de lire "Histoire de la Science" par Pierre Rousseau, elle en reviendrait de ses idées. Alice R., Québec.

Il est un fait reconnu c'est que l'hémisphère nord est continental cependant que l'hémisphère sud est marin ou océanique. Il y a plus de terres émergées au nord qu'il y en a au sud. La raison, c'est qu'aux débuts du monde, ou plutôt de notre terre, alors qu'elle était animée des mêmes mouvements qu'elle possède aujourd'hui, les premiers îlots de refroidissement — constitués de véritables îles flottantes — furent refoulés vers le nord pour obéir à la force excentrique et l'hémisphère du sud s'est constitué des parties plus molles, c'est-à-dire l'eau.

La calotte arctique contient du roc, tout comme la calotte du pôle.

Le sud, qui lui aussi est revêtu d'une imposante couche de glace. Il ne faut pas croire qu'il n'y a que notre pôle nord à posséder des glaciers. Les deux pôles recèlent des minéraux et du roc en quantité tout comme ailleurs sur la terre.

Merci de l'information que je transmets, par nos colonnes, à la lectrice intéressée.

C'est un caoutchouc

Vous m'obligeriez beaucoup en me communiquant le nom de la plante dont je vous envoie une feuille. C'est une plante de maison et elle atteint près de six ans, elle possède des feuilles beaucoup plus grande que celle que je vous envoie. Je vous remercie à l'avance. R. F., Matane.

La feuille de plante que vous m'avez soumise en est une de caoutchouc. Précisons, toutefois, que cette plante n'est pas le véritable arbre qui donne le caoutchouc. Ce petit arbuste que l'on cultive dans nos maisons est un figuier qui provient des montagnes du Népal. Il demande de la lumière et doit être arrosé copieusement; les feuilles peuvent être lavées à peu près toutes les semaines.

Des araignées

Je lisais dernièrement dans un volume l'expression "fil de la vierge" mais je ne peux en trouver la signification. Pourriez-vous me la donner? Mlle J.-D.A. T., Québec.

On appelle ainsi les filaments blancs et légers qui voltigent dans les airs, surtout à l'automne, et qui proviennent des jeunes araignées qui se laissent pendre au bout de leur fil.

Impossible à dire

Nous entendons parler de drôles de choses de notre temps: atomes ici et atomes là... pouvez-vous me dire ce que c'est qu'un atome et combien il peut bien y en avoir dans le monde? L.-P. D., Kénogami.

D'abord, précisons ce qu'est un atome; ouvrons le dictionnaire Larousse et lisons: "Particule d'un corps regardée comme indivisible et qui forme la plus petite quantité d'un élément pouvant entrer en combinaison". Ce sont donc des corps très petits qui, selon les physiciens, seraient à leur tour constitués de protons et de neutrons.

Maintenant, pour répondre à la deuxième partie de votre lettre, c'est absolument impossible de donner un chiffre, car tous les chiffres du monde alignés les uns au bout des autres ne nous donneraient pas la réponse. Il serait même difficile de préciser avec exactitude le nombre d'atomes qu'il y a dans un simple grain de blé. Il faut vous dire également, qu'actuellement, personne n'a pu observer les voir, ces fameux atomes, même avec les microscopes les plus puissants. Mais nous savons que des milliers d'atomes peuvent danser sur la tête d'une épingle.

Illustrons par un exemple: si nous pouvions compter tous les grains de sable qu'il y a sur toutes les grèves du monde, nous pourrions peut-être avoir là le nombre d'atomes qui se rencontrent dans un de ces grains de sable. Compris... les atomes ne peuvent être comptés...

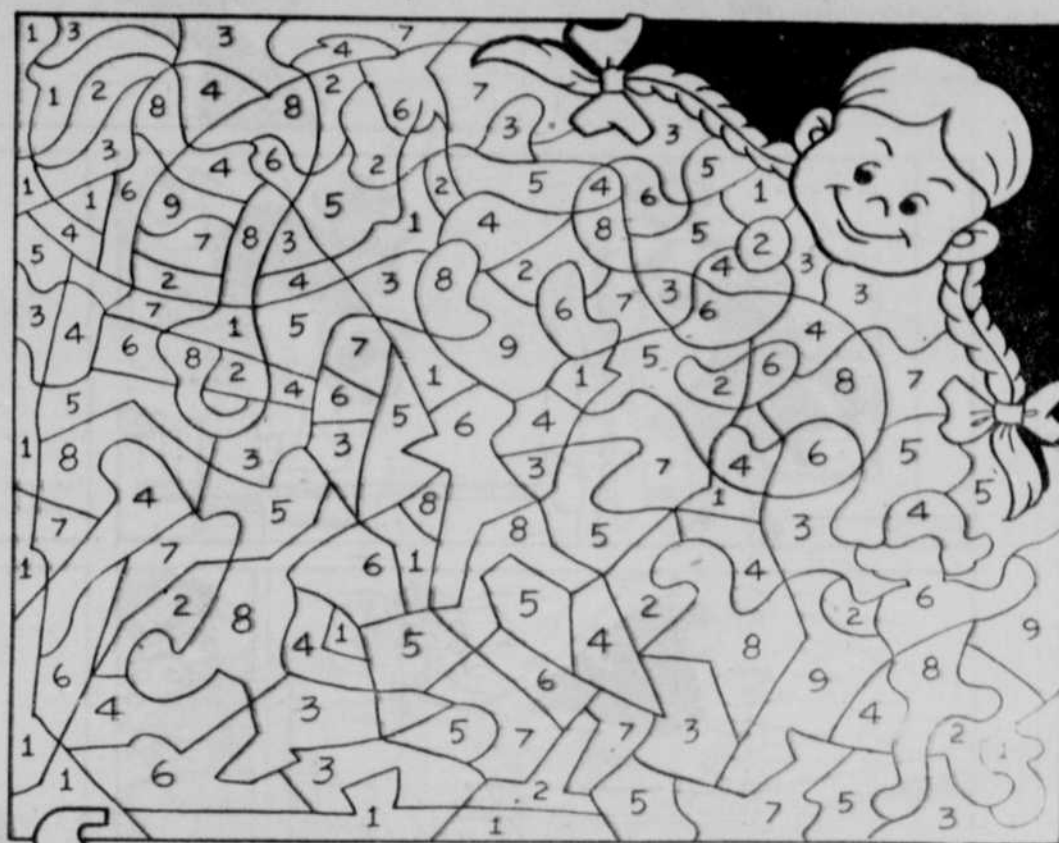
● Suite à la page 23

Dimanche 10 mars 1957

Page fantaisiste

pour les jeunes de 4 à 4-20-4 ans !

30 POINTS MAGIQUES

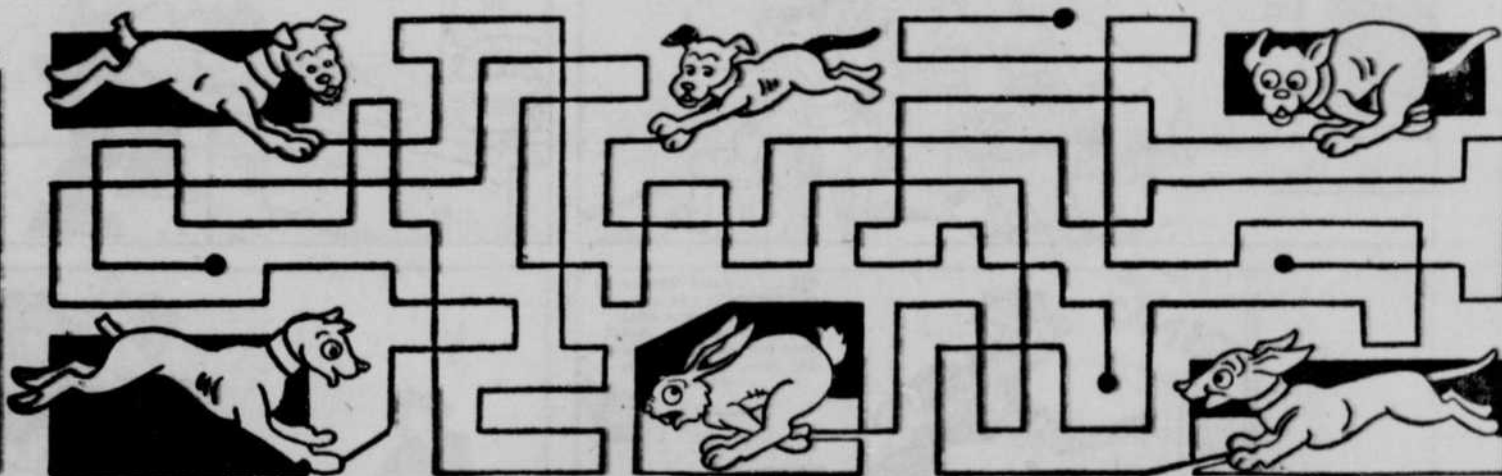


EPT silhouettes à dessiner en noircissant toutes les sections dont les numéros peuvent se diviser par DEUX.



Attrapez le lapin.

CHOISISSEZ n'importe quel des trois chiens et suivez les lignes au crayon. Pour gagner, une de vos lignes doit atteindre le lapin.



ADDITION ULTRA-RAPIDE

1° Faire inscrire à un camarade deux nombres de cinq chiffres.

2° Inscrire soi-même à la suite un troisième nombre, de façon que chaque chiffre fasse 9 avec celui qui le précède.

3° Faire inscrire un quatrième nombre de cinq chiffres et répéter soi-même la même tactique que précédemment.

Exemple :

43,845
34,791

65,208
53,814
46,185

243,843

Solution

ADDITION ULTRA-RAPIDE

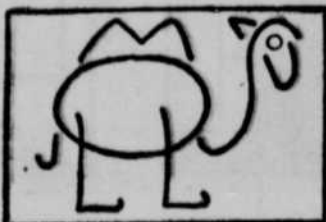
La réponse est celle-ci :

On fait précéder le premier nombre inscrit de 2 et on retranche 2 au chiffre de ses unités. (2) 43845 (2) 53814 (2) 65208

Dessinez-moi en utilisant ces lettres.

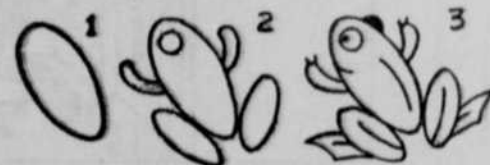


Dessinez ces lettres pour faire mon portrait.

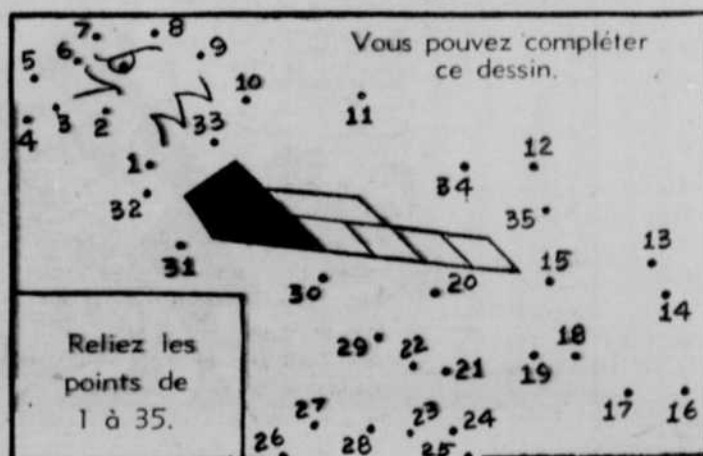


Pour les petits artistes

Dessinez-moi en 3 mouvements



Vous pouvez compléter ce dessin.



Reliez les points de 1 à 35.

La Famille TÊTEBÊCHE

par

TÊTEBÊCHE... VITE...
DEPÊCHE-TOI...
TU SÉRAS
EN RETARD
AU BUREAU !



Je descends tout de suite,
ma chère... Prépare mon
chapeau et mon paletot...
et ouvre la porte...



PLUS VITE...
PLUS VITE !



OUF... J'AI
GLISSÉ !

TÊTEBÊCHE...
REGARDE
OÙ TU VAS !



Qu'est-ce
qui ne va
pas, Blon-
dinette ?

Pourquoi
avez-vous
mis votre
mari à la
porte ce
matin ?

Je ne l'ai pas
mis à la porte
...il a glissé.



Hourra!...
J'ai pris
l'autobus...
Tout va bien !



Demande à
Blondinette
qui a commé-
ncé la bataille.

Est-ce que tu vas
demander une
séparation ?

Je vous dis
que tout
va bien...



TÊTEBÊCHE, viens
à la maison tout de
suite... Tout le voi-
sinage ne cesse de
parler de nous...



RING

AH !... Voici Têtebêche
qui arrive... Je vais le
prendre dans mes bras
et l'embrasser... Ahah,
tous les voisins verront
que nous nous aimons
bien...



KISS

Mon cher... mon
cher mari... Je
suis si heureuse
de te voir... M...
M... M...



M. DITHERS...
C'EST VOUS...
JE VOUS AI PRIS
POUR MON MARI !

Il n'a pas pu
venir... Il
avait trop
d'ouvrage...
Alors je suis
venu à sa
place.



EST-CE LE NOUVEL HOMME
QUE TU VAS MARIER,
BLONDINETTE ?



© 1957, King Features Syndicate, Inc.,
World rights reserved.

CHIC
YOUNG 3-40



Capitaine Lee, je
serai très heureux
de coopérer à votre
enquête. La mai-
son de Chin est près
d'ici.



YANKEE... ALLEZ-VOUS-EN!



Honorable Chin, cet officier désire vous
poser quelques questions au sujet de
l'accusation portée contre l'homme...
Docks.



Monsieur Chin, permettez que je vous
offre mes regrets pour la tragédie qui a
frappé votre maison.



Non... nous ne voulons pas de votre
sympathie, étranger. Nous voulons que
le chien, Docks, meure pour le meurtre
de ma fille, Chin Tsi.



S'il vous plaît, mon-
sieur Chin. Docks
n'a pas encore été
condamné... Mainte-
nant, si vous...

Tout ce que je
sais c'est qu'il est
allé avec elle
dans le jardin...
où je l'ai trouvée
morte.



Et elle avait sur ses jambes les bas que le
cochon d'étranger lui avait donnés.



C'est ainsi. Le fourbe étranger
a fait d'elle une femme
sans honte...



Avant son arrivée, elle
était comme toutes les
femmes de ma maison,
un modèle de modestie
et de décorum.

3-5

\$3 500.000 contre la tordeuse

Une lutte plus énergique que jamais est projetée contre l'un des pires ennemis des forêts du Canada. Dans une déclaration qu'ils ont formulée conjointement, le ministre fédéral des Ressources, M. Jean Lesage, et le ministre des Terres du Nouveau-Brunswick, M. Norman Buchanan, ont arrêté les modalités de l'utilisation en 1957 d'une somme d'environ \$3,500,000 pour la répression des attaques de la tordeuse des bourgeons de l'épinette dans le nord du Nouveau-Brunswick.

La tordeuse de l'épinette, petit insecte qui se nourrit principalement des feuilles du sapin baumier, a infesté sérieusement plus de six millions d'acres de forêt dans le Nouveau-Brunswick septentrional. Cet insecte cause des dégâts lorsqu'il est à l'état larvaire, mais il devient ensuite papillon et c'est alors qu'il se déplace quelque fois par millions en essaims à travers le pays. Si on ne l'enraye pas, la tordeuse des bourgeons de l'épinette devient un agent destructeur aussi dangereux que l'incendie forestier, ne laissant après son passage que des troncs d'arbres dénudés et sans vie. Des millions d'acres de forêt ont été détruits par le passé, et les pertes économiques pour les diverses localités atteintes ont été incalculables.

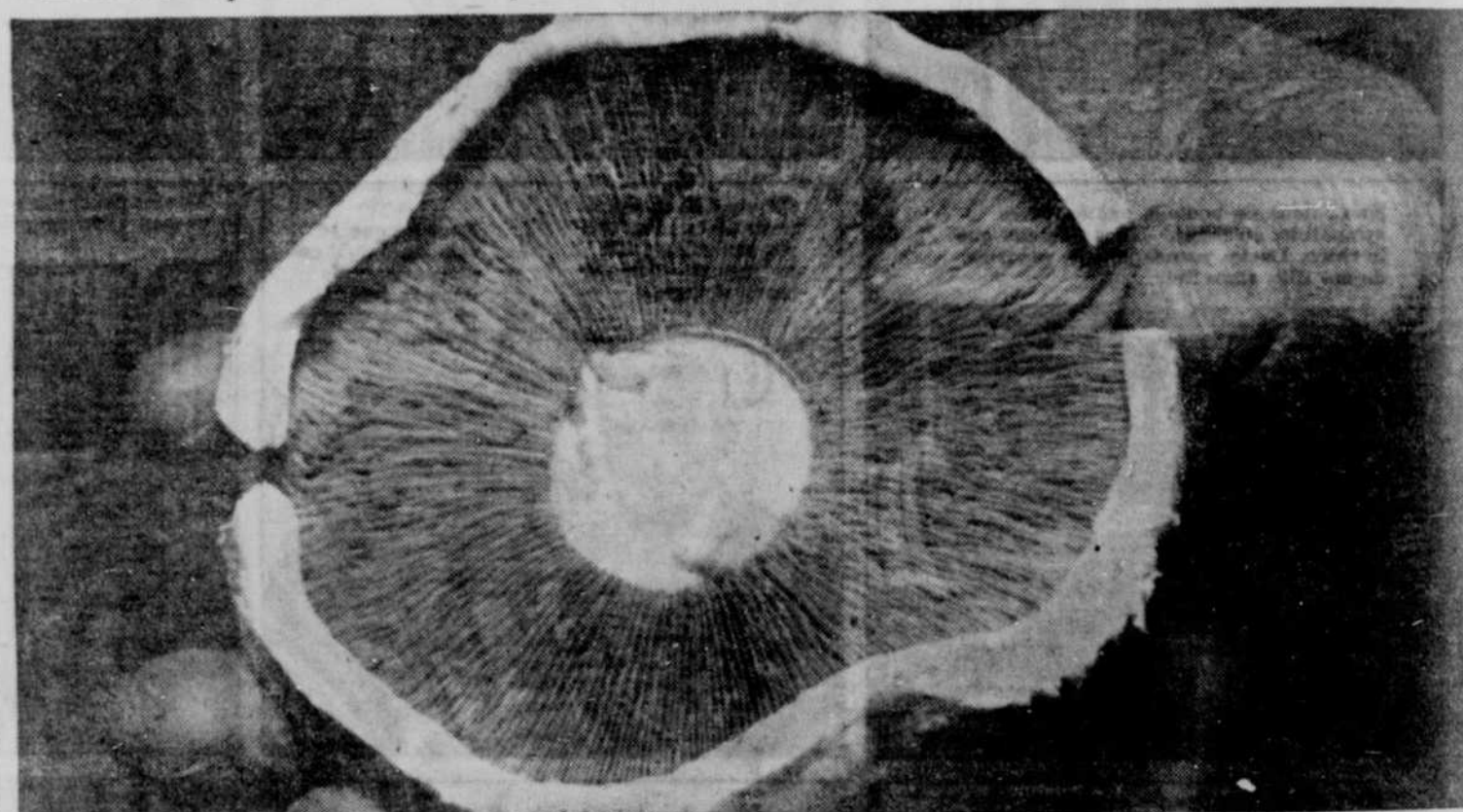
A l'aide de ces fonds la Forest Protection Limited, qui est une compagnie provinciale de la Couronne, donnera plus d'ampleur encore à son programme de pulvérisation aérienne, lequel s'est déjà étendu à cinq millions d'acres et a comporté une ou plusieurs applications d'insecticide. Les personnes chargées de l'exécution de ce programme de pulvérisation ont à résoudre de nombreux problèmes. Elles doivent prendre les dispositions nécessaires pour obtenir les nombreux avions spéciaux et les pilotes d'expériences que requèrent ces travaux. D'énormes quantités d'insecticide doivent être obtenues longtemps avant le début des opérations. Les pulvérisations ne peuvent se faire efficacement que durant 3 ou 4 semaines seulement et l'on ne peut même déterminer longtemps à l'avance la date à laquelle elles pourront être entreprises. Elles ne peuvent s'effectuer que par un temps beau et calme. En définitive, le programme des diverses opérations se trouve fixé par les insectes mêmes. En conséquence, les travaux durant cette brève période s'effectuent sur une vaste échelle et à un rythme très intense.

La somme estimative de \$3,500,000 prévue pour 1957 représente le double de celle dépensée en 1956. Après l'exécution des travaux de 1957, on étudiera soigneusement les résultats de cette lutte si importante non seulement pour les gens du Nouveau-Brunswick, mais pour tous les Canadiens à qui profite l'exploitation de nos ressources forestières.



La difficile culture du champignon, qui remonte à la plus haute antiquité, connaît un essor considérable au Canada depuis quelques années. Quatre-vingt fermes spécialisées ont une production annuelle de plus de 5 millions

de livres. L'utilité du champignon n'est pas limitée aux plaisirs de la table. Cette plante fournit à la médecine de précieux antimicrobiens, dont le plus connu est la pénicilline, qui vient du penicillium.



Le champignon occupe le dernier rang dans l'échelle des valeurs botaniques. Dépourvues de plusieurs organes dont la tige, la racine et les feuilles, ces plantes n'ont pas de chlorophylle et sont donc incapables d'absorber la

lumière du soleil. Les champignons ne vivent pas de substances exclusivement minérales, mais s'alimentent de matières organiques empruntées aux animaux ou aux végétaux vivants ou en décomposition.

Une conversation trop intéressante

Le célèbre avocat Berryer assistait, un certain soir, à une représentation du Vaudeville, et il avait derrière lui deux hommes graves, âgés, dont les noms ne lui étaient pas inconnus, et dont, pendant l'entr'acte, il entendait toute la conversation.

C'étaient deux avocats très estimés, vénérés au barreau, et ils causaient de leur profession et de l'avenir de leur Ordre.

— Il n'y a plus de légistes, plus d'orateurs surtout, disait d'eux. Qui succédera aux maîtres d'aujourd'hui ? Berryer (Berryer père) commence à vieillir, et ce n'est certes pas son fils qui le remplacera !

— Oh ! non, répliquait l'autre. Il n'a en tête que des futi-

lités, paraît-il, ce garçon !

— Il est tous les soirs au théâtre; il court les salons, se dissipe en visites et en parties de bal, gaspille tout son temps. Par-dessus le marché, il rimaille des chansonnettes.

— Etrange préparation au barreau !

— Il n'arrivera à rien, ce fils Berryer, qui se montre si peu digne de son père; il ne fera rien de bon ! On peut le pré-

dire dès à présent.

Le "fils Berryer", qui ne perdait pas un mot de l'entretien, se lève tout à coup, quitte la salle de spectacle, et rentre chez lui, tout ému et bouleversé.

Il se mit à l'étude à partir de ce soir-là, et les salons, les théâtres et les joyeux couplets ne figurèrent plus dans la vie du jeune légiste que comme passe-temps et récréations passagères.

Double usage du champignon



Dans certaines parties de l'Europe on cultive le champignon dans les galeries souterraines de mines abandonnées ou de vieilles carrières. Au Canada, la culture du champignon se fait dans de grandes serres chauffées d'abord

à la vapeur jusqu'à 160 degrés. On tue ainsi tous les germes et les bactéries contenus dans l'engrais spécial utilisé pour cette culture. On récoltera les premiers champignons un mois environ après leur mise en terre.



Aucun des procédés préconisés pour établir la distinction entre un champignon comestible et un champignon vénéneux n'a de valeur. Il faut s'en rapporter à un expert qui peut les reconnaître d'après leur caractère botanique.



Les champignons présentent une extrême variété dans la coloration. On connaît 700 espèces de champignons comestibles; l'agaric est l'unique champignon domestique.

Photos de l'Office national du film du Canada par Jean Merrill.

LES PLAISIRS DE LA ROUTE

Par CAROL LANE
Conseillère De Voyage



Si vous négligez les essuie-glaces de votre voiture pendant l'hiver, vous courez grand risque.

Au cas où une tempête vous retarde sur la route et vos essuie-glaces ne fonctionnent pas bien, il n'y aurait rien à faire. Évitez cette éventualité en demandant tout de suite au préposé à la station de service de vérifier l'état de vos essuie-glaces. Il se fera un plaisir de le faire, à titre gracieux.

Il pourra découvrir si le petit moteur qui dirige les barres est engagé ou si le tout a besoin d'un rajustement quelconque.

Il est recommandable de mettre à l'épreuve votre système d'essuie-glaces lorsque le temps est clair. Lavez le pare-brise et laissez les barres fonctionner sur la glace sèche. Si le moteur est en parfait état, vous entendrez le son de son mouvement régulier.

N'oubliez pas d'essuyer les barres avec un morceau de tissu mouillé quand vous lavez le pare-brise. La barre peut attirer des vapeurs d'huile ou de la poussière qui tacheraient le pare-brise. De telles taches peuvent réduire de plus d'un tiers la vue du chauffeur.

J'ai rencontré récemment un chauffeur qui utilise les vieilles barres de son essuie-glace pour enlever le givre de l'intérieur des fenêtres par temps froid et humide. "Elles ne marchent pas en dehors," dit-il, "mais elles sont très utiles à l'intérieur et beaucoup plus efficaces qu'un tissu".

Mots pour rire

VENISE

On disait à la comtesse de Santa-Grue, qui revenait de Venise :

— C'est bien beau, n'est-ce pas, bien pittoresque ?

— Mon Dieu, répondit-elle, je n'ai guère pu en juger... Il y avait une inondation et toutes les rues étaient remplies d'eau.

Les cinq pêches

Un laboureur rapporta de la ville cinq pêches d'une grande beauté. Ses enfants voyaient ce fruit pour la première fois; ils regardèrent avec admiration ces belles pommes aux joues couleur de rose. Le père les distribua à ses quatre fils : il y en eut une

pour la mère.

Le soir, le père leur demanda comment ils avaient trouvé les pêches.

— Délicieuses, dit l'aîné; c'est un beau fruit, et elles ont un goût à la fois doux et acide. J'ai gardé avec soin le noyau, et je le mettrai en terre pour en avoir une arbre.

— Bien, dit le père, c'est penser à l'avenir en sage économiste,

comme doit faire le laboureur.

— Quant à moi, s'écria le plus jeune, j'ai mangé la mienne, j'ai jeté le noyau, et maman m'a encore donné la moitié de la sienne. Ah ! c'était si bon !

— Tu n'as pas, il est vrai, fait preuve de prudence, dit le père, mais tu as agi naturellement et comme un enfant de ton âge. Tu auras, dans ta vie, assez d'occasions de te conduire avec prudence.

Le second fils dit alors :

— J'ai ramassé le noyau que mon frère avait jeté, je l'ai cassé, et j'en ai mangé l'amande, qui était alors aussi douce qu'une noix; pour ma pêche, je l'ai vendue, et j'en ai retiré assez d'argent pour en acheter une douzaine à la ville.

Le père secoua la tête et dit :

— Voilà qui est prudent, même trop prudent pour un enfant ! Et toi, Edmond ?

Edmond répondit naïvement :

— J'ai porté ma pêche à Georges, le fils de notre voisin, qui a la fièvre. Il ne voulait pas la prendre, alors je l'ai posée sur son lit, et je me suis retiré.

— Eh bien ! dit le père, lequel de vous a fait le meilleur usage de sa pêche ?

— C'est notre frère Edmond !

Mais Edmond garda le silence, et la mère l'embrassa, les larmes aux yeux.

Le diocèse de Laghouat (Sahara)

Il nous a semblé qu'un tour d'horizon de l'activité missionnaire dans un diocèse, dont une bonne part est dans la violente tragédie algérienne, viendrait bien à son heure.

Il est malaisé, en effet, de se rendre compte exactement, à distance, des conditions dans lesquelles peut encore s'exercer l'apostolat des missionnaires. Les informations de presse sont incomplètes, déformées, tendancieuses, orchestrées. Il est plus difficile encore d'imaginer quel contact ont pu maintenir avec les Musulmans les Pères Blancs et les Soeurs Blanches, les Petits-Frères et les Petites Soeurs de Jésus, en période aussi troublée.

Sur onze stations de Mission, six sont dans les zones opérationnelles : Biskra, Djelfa, Laghouat, Gervilly, Aïn-Séfra et Colomb-Béchar. Il faut y ajouter El Abiodh-Sidi-Cheikh, où résident les fils et filles du Père de Foucauld. Toutes les activités de Mission sans exception ont continué normalement depuis deux ans, à l'intérieur de ces localités. Elles sont réparties en octobre sans difficultés. Seules les tournées à l'extérieur, depuis quatre mois, sont pratiquement interdites. Les pistes de montagne ou de désert sont trop peu sûres pour que les missionnaires y continuent la visite des Ksours (villages) éloignés, ou les tentes si dispersées des grands nomades des hauts-plateaux. Les mouvements de jeunesse, le scoutisme en particulier, depuis le même moment, ont dû cesser également leurs activités de plein air, camps et colonies de vacances; mais le contact est gardé sur place avec tous les garçons. Toutes ces oasis ont gardé leur animation habituelle, augmentée même de la présence et du mouvement continu de troupes nombreuses, ou de fervents jeunes chrétiens deviennent, chaque dimanche, de solides fidèles, assidus aux offices. C'est le climat moral surtout qui est lourd à porter, avec les rumeurs incessantes d'embuscades et d'accrochages dans les déserts et les massifs des environs, avec les cérémonies répétées de funérailles pour tant de jeunes victimes.

Les autres stations, plus au Sud, Ghardaia, El-Goléa, Tougourt, El-Oued et Ouargla, et les annexes de l'Extrême-Sud, Adrar, Beni-Abbès et Tamanrasset, n'ont en rien éprouvé les effets des événements, sauf pour ce qui vient d'être dit des mouvements de jeunesse dont les activités sont un peu ralenties ici ou là.

Rien ne montrera mieux le zèle confiant qui continue d'animer les missionnaires que l'énormité de quelques travaux qu'ils ont menés à bien depuis un an.

Nous essayerons de décrire ensuite l'aspect plus intérieur et caché de leur action sur les âmes, leur prédication du message évangélique de paix et d'amour.

Une église à Colomb-Béchar

C'est à Colomb-Béchar que inévitables bâtisseurs du Sahara, les Frères Magnus et Joseph ont donné leur mesure cette année encore. Il faut savoir qu'ils sont Suisses, forts comme des Tures et doux comme des agneaux. Frère Magnus mène sans broncher depuis 3 ans un camion Renault 2 tonnes, et sur quelles pistes! On a changé le moteur une fois, ce fut la seule intervention. L'extérieur de l'église de Colomb-Béchar est terminé depuis 18 mois. Les frères en achèvent en ce

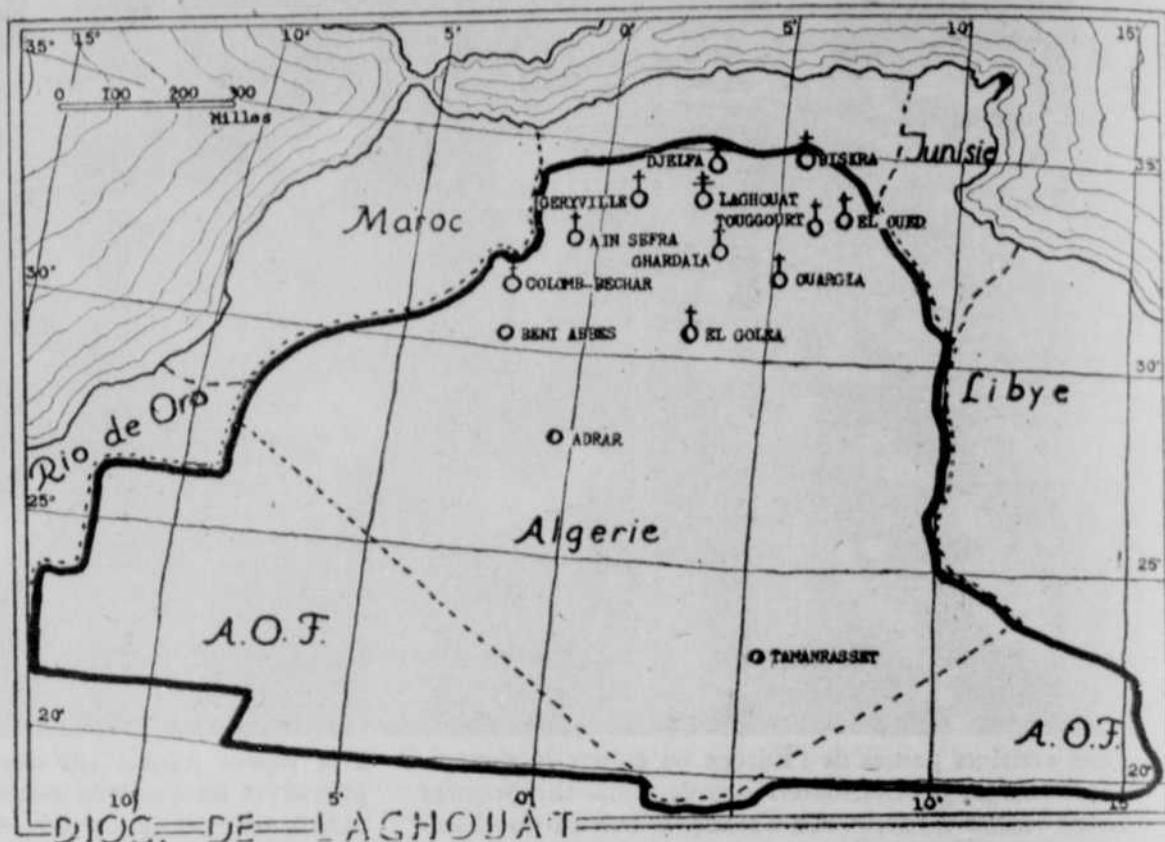
moment l'aménagement intérieur. Leur travail a été cette année la construction d'un bâtiment de 80 pieds de long sur 30 de large qui loge maintenant école ménagère et jardin d'enfants. Cette maison est particulièrement chère aux Soeurs Blanches qui la dirigent. Elle a été construite avec les dons des enfants collectés dans toutes les églises de France, le 23 mai 1954, par les soins du Mouvement Catholique de l'Enfance, à l'occasion de la journée mondiale de prières pour la paix. Des chambres d'accueil pour les monitrices laïques qui vient d'appeler en supplément l'agrandissement de l'école ménagère, une maison pour le gardien arabe et sa famille que les Pères tiennent à loger d'une manière décente, des salles de catéchismes, des locaux d'oeuvres variées, pour le scoutisme, le guidisme, les séances de cinéma à la jeunesse arabe, etc., autant de constructions nouvelles ou d'aménagements à inscrire au palmarès des frères depuis un an. En outre, les jeunes apprentis du C.F.P. de maçonnerie ont doublé le volume de leur internat, y ajoutant un étage et une terrasse, dortoirs d'hiver et d'été. Un nouveau logement de moniteur vient d'être achevé, et un immense terrain de sports est actuellement le rendez-vous des nombreux teams de foot-balleurs et autres qui fourmillent à Colomb-Béchar. N'oublions pas, plus au Sud, à Igli, sur la route de Beni-Abbès, la construction d'une petite chapelle, due à la générosité de quelques chrétiens de l'endroit.

A Ghardaia : un collège secondaire

A Ghardaia, l'on s'est contenté de faire des projets d'importance qui auront leur réalisation cette année. Le directeur et les professeurs de la medersa coranique, très en amitié avec les Pères et surtout avec le vétéran de la mission qui est au M'zab depuis 1900, le Père David, les ont invités à une réception avec Monseigneur à son passage en avril, pour leur demander d'ouvrir à Ghardaia même un collège secondaire. Ils veulent confier aux Missionnaires, comme ils ont fait déjà pour leurs filles en les envoyant chez les Soeurs Blanches dont l'école est très prospère, les garçons sortant des écoles primaires et qui jusqu'ici étaient contraints d'entrer dans les internats des lycées publics du Nord. Une classe de 5ème vient d'être ouverte, et il faudra sans tarder commencer la construction de nouvelles classes et d'un internat complet.

El-Golea

El-Golea s'adjuge le gros lot en matière de constructions : Un nouveau centre de formation professionnelle et cinq maisons d'habitation au village chrétien de St-Joseph. L'on avait longtemps hésité à entreprendre à El-Goléa le cinquième C.F.P. prévu au programme. Songez donc : l'oasis est à 500 milles d'Alger, dont 170 de très mauvaises pistes. Une tonne de marchandises transportée coûte \$57.00. Une entreprise d'Alger a accepté le projet, et transporté sur place quelques spécialistes et les matériaux nécessaires. L'architecte a fait régulièrement la visite du chantier en utilisant les services d'avion. Le centre ouvre dans un mois. Il comprend atelier, internat, maison de moniteur. Il formera des chauffeurs-dépanneurs, des conducteurs d'engins et des ou-



vriers de plancher pour les forages. Il répondra aux besoins urgents d'ouvriers qualifiés qu'ont les nombreuses sociétés qui poursuivent dans l'Extrême-Sud la construction de grandes routes définitives et les prospections de pétrole. Il est bien difficile de dire si un jour le désert connaîtra la grande industrie et les "combinats" gigantesques dont on parle tant. Il faut encore une quinzaine d'années de prospections méthodiques pour un inventaire définitif de richesses souterraines dont le bilan jusqu'ici est fort intéressant. Plus de 1,500 techniciens et spécialistes sont à la tâche. La mise en valeur du Sahara, a-t-on dit avec raison, est l'oeuvre d'une génération.

El-Biar et son "Clair-Foyer"

Enfin, El-Biar, en tête de ligne de toutes ces missions, a eu elle aussi sa large part d'entreprises nouvelles. Le chef de mission a rapporté de Rome, en mai dernier, un cadeau sur lequel il comptait absolument pour la réalisation d'un projet qu'il avait à coeur depuis longtemps : un foyer communautaire, demandé par le nombre croissant des auxiliaires laïcs actuellement responsables d'activités toujours plus importantes au Sahara : écoles de tous degrés, C.F.P., hôpitaux, mouvements de jeunesse, etc. Ils sont une soixantaine actuellement, et leur nombre augmentera encore : jeunes gens et jeunes filles, jeunes ménages aussi, avec de petits enfants, venus de France presque tous à l'appel des Missionnaires trop peu nombreux pour suffire à la tâche, et désireux de leur confier de plus en plus les activités plus temporelles qui les libéreront eux-mêmes pour l'absorbant labeur de contact avec les âmes. "Clair-Foyer", tel sera le nom de la nouvelle maison, ouvrira en novembre, pris en charge pour son fonctionnement par un ménage qui a longtemps travaillé au Sahara. Il sera foyer d'accueil à toutes les nécessités de la mission : éducation de grandes orphelines en quête de situation, aide aux jeunes musulmanes optant pour le christianisme, sou-

tien des familles chrétiennes autochtones que la dure loi du travail exile dans les villes du Nord, centre de retraite et de recollection pour le laïc, et foyer de rayonnement de charité missionnaire au milieu d'Européens trop indifférents et trop peu ouverts à leurs responsabilités vis-à-vis des Musulmans. C'est la réponse aux directives si pressantes de S.S. Pie XII demandant aux prêtres "de se faire aider par des groupes de catholiques zélés et entreprenants, surtout lorsqu'il s'agit de faire pénétrer l'influence chrétienne dans les milieux qui lui sont fermés".

Le lecteur songera peut-être, un peu rêveur devant si lourde tâche matérielle entreprise par les missionnaires : "Que voilà dangereuse menace d'enlèvement pour leur zèle!" Qu'il soit sans crainte. N'est-ce pas d'abord la très dure obligation qui leur incombe fatalement, puisqu'ils sont presque seuls à pouvoir le faire tant que de généreux laïcs ne sont pas venus les relever, de construire eux-mêmes ce qui veut dire le fondement matériel indispensable d'une Eglise qui doit s'implanter un jour partout dans le monde par ses formes les plus spirituelles? Et n'est-ce pas, en outre, le Souverain Pontife Pie XII lui-même qui écrivait naguère : "Aujourd'hui, l'heure n'est plus à la discussion, à la recherche des fondements et à l'établissement d'objectifs nouveaux? Tout cela nous le connaissons, dans les grandes lignes, depuis longtemps... Une seule chose manque : la réalisation concrète". (à suivre)

S. E. Mgr Georges MERCIER, P.B., évêque de Laghouat.

Le Grand Prix littéraire de Savoie

Le Grand Prix littéraire de Savoie a été décerné à la reine Marie-José pour son "Histoire de la Maison de Savoie".

La pendule sans aiguille d'Orly

Une horloge sauteuse géante, à chiffres lumineux, vient d'être installée sous la façade nord de l'aérogare sud de l'aéroport de Paris-Orly.

Cette pendule, unique en son genre en France est de conception et d'exécution entièrement française. Elle a le mérite de comporter des matériels aux caractéristiques techniques originales.

L'heure est donnée par chiffres au néon, sautant toutes les minutes.

Le plan de cette pendule a été établi par les services d'architecture de l'aéroport de Paris.

L'installation est composée d'un cadran lumineux ne comportant pas d'aiguille, mais seulement des chiffres illuminés au néon, indiquant les heures et les minutes.

L'horloge fonctionne au moyen de relais électriques groupés dans une cabine, derrière le plateau-support et invisible au sol. Elle est raccordée au circuit de distribution d'Orly.

Les chiffres sont en rouge. La marque d'horlogerie en bleu pastel.

LES SCIENCES...

• Suite de la page 16

C'est un
Begonia

(i-Joint un spécimen de ce que l'on me dit être une langue de chat. Cette plante porte des fleurs après quelques années; mon plant mesure environ dix pouces de hauteur avec des repoussons au nombre de huit tout le tour de la tige. Devrai-je couper ces petites tiges qui se forment autour du tronc? Mme de Cap Saint-Ignace.

Votre plante est un bégonia; ce groupe de plantes renferme de nombreuses créations annuelles et sont en très grandes demande pour la coloration de leur feuillage. Vous feriez bien de couper les jeunes tiges qui se développent autour de la tige centrale; si vous déposez ces jeunes tiges dans de l'eau, elle vous donneront de nouveaux plants, car les racines se développeront bien dans le liquide. N'arrosez pas trop abondamment car vous pourriez développer chez votre bégonia une

maladie appelée pourriture de la tige. Offrez-lui beaucoup de soleil.

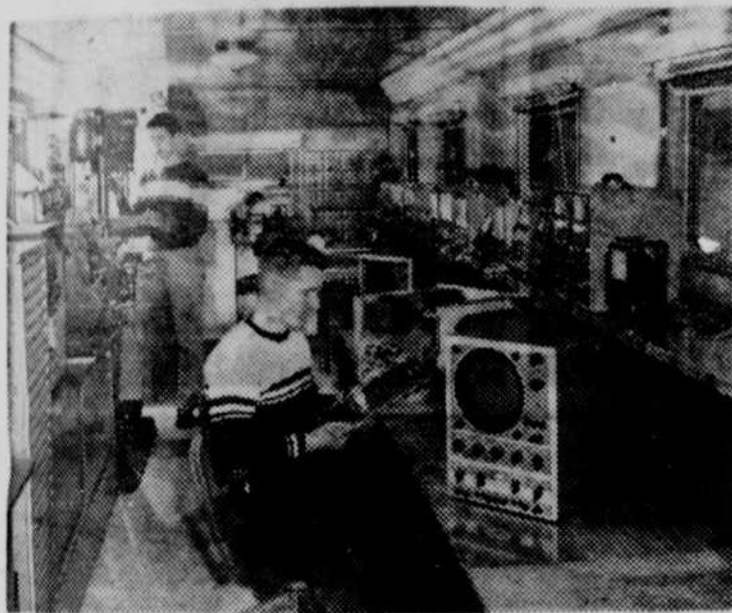
La croissance
humaine

Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien me donner quelques précisions sur la croissance humaine et me dire à quel âge nous cessons de grandir. L.-P. T., Thetford.

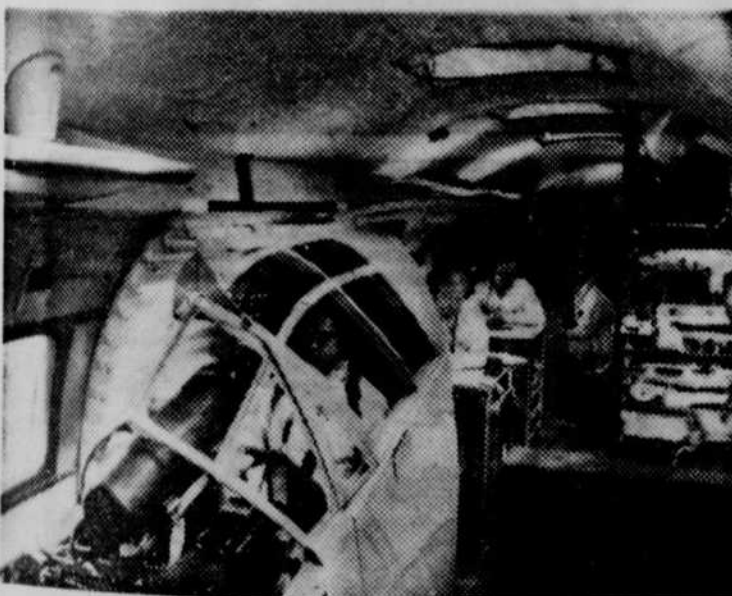
Après la naissance, la croissance continue, mais à une vitesse plus lente. Cette croissance post-natale n'est pas régulière; elle est rapide pendant la première année — le nourrisson double son poids de naissance pendant les six premiers mois — elle ralentit par la suite en présentant néanmoins deux maximums d'activité, vers la sixième et la treizième année.

La croissance, chez l'être humain, cesse aux environs de vingt-et-un an, l'organisme est alors dit adulte.

Rolland Dumais
60, côte de Courville,
Courville, P.Q.



• UN LABORATOIRE ROULANT — Hugo Ferguson, au premier plan, élève sénior de l'Institut Polytechnique de New-York étudie quelques lampes électroniques dans le laboratoire roulant de Troy, N.-Y. Ce laboratoire, logé sur une remorque de 41 pieds, est évalué à \$150,000. Il fut construit pour activer les recherches en électronique de plusieurs compagnies américaines.



• UN LABORATOIRE VOLANT — L'homme dans la carlingue de gauche conduit un véritable avion à l'intérieur d'un autre avion, en plein vol. Ce laboratoire aérien est équipé de quatre tonnes de matériel. Ce modèle sert aux expériences d'appareils intercepteurs qui serviraient aux États-Unis en cas d'attaques aériennes. Construit au coût d'un million de dollars, cet avion sert d'avion-pilote dans le système de contrôle aérien devant assumer la surveillance du territoire américain.

Dimanche 10 mars 1957



HISTOIRE DE L'ORIENT CHRÉTIEN

No 93

Les luttes de l'Empire

Depuis l'an 802 jusqu'à l'avènement d'une nouvelle dynastie, celle des Macédoniens, comment les empereurs défendirent-ils l'Empire? La vie séculière fut belle durant des siècles, car, durant des siècles, par fonction providentielle, Byzance fut une digue, pour garantir l'Europe et la civilisation contre les barbares.

Cet Empire, en l'an 800, possède comme limites, la Crète, Chypre, la mer, le Tourus, la Chersonèse, les Balkans, l'Illyrie. Telle est la circonférence d'un aire, au centre de laquelle se trouve, sur le miroir du Bosphore, la plus belle alors et la plus riche des villes de l'Univers. Cette proie harcelée les convoitises des Arabes d'Asie et de tous les barbares. Aussi, jamais royaume, dans l'histoire, ne subit autant d'assauts que l'Empire byzantin.

Dans ses guerres, l'empereur Nicéphore n'est heureux ni à l'est de ses états, ni à l'ouest, ni contre les Arabes, ni contre les Bulgares. Il est vaincu, en 804, au cœur de la Phrygie, par les troupes de Haroun-al-Raschid. Après ce malheur, Byzance paie un tribut aux califes de Bagdad. Les Bulgares, gouvernés et guidés habilement par leur roi Kroum, deviennent un grand danger pour Constantinople. Déjà, toute la terre, entre la montagne des Balkans et les Carpathes, obéit à leurs lois; ils semblent

même sur le point d'augmenter leurs forces guerrières avec les légions des Slaves d'Illyrie. Et ces Slaves, dans le Péloponèse, en 807, avaient déjà osé une entreprise inquiétante... Oh! il y a longtemps que les Balkans sont susceptibles de jeter des étincelles et de provoquer des désastres.

Voyez cette histoire d'il y a dix siècles: en 811, Nicéphore s'avance à la rencontre des troupes conduites par le roi Kroum. L'armée byzantine est imposante par le nombre bien plus que par la discipline. La rencontre a lieu au pied des hauteurs de l'Hémus. Les barbares remportent plus qu'une victoire décisive; l'armée byzantine est presque anéantie; Nicéphore est tué; sa dépouille reste aux mains de l'ennemi; sa tête coupée est donnée en spectacle pendant trois jours aux vainqueurs. Ensuite, le crâne de l'empereur, revêtu à l'extérieur d'argent, est transformé en une coupe de festin, où Kroum fait boire ses généraux et les princes ses alliés.

Le successeur de Nicéphore est également vaincu par le roi des Bulgares, en 813. A la suite de cette autre déroute, Kroum prend Andrinople, traverse le Thrace en la ravageant et vient assiéger Constantinople. Il voulait, disait-il, "fixer sa lance sur la Porte d'Or". La mort soudaine de ce terrible combattant arrête, pour un temps, le danger des redoutables Touraniens. Plus tard, leur défaite fera la gloire de plusieurs basileis de Byzance.

Sous le règne de Michel II, l'Empire subit des ébranlements et des pertes sensibles. De 822 à 824, le slave Thomas organise, avec force et talent, une insurrection contre le maître de Constantinople. L'étendard de la révolte est levé en Asie Mineure, l'agitateur rassemble des émigrés sarmates, des Perses, des Ibériens et même les turbulents tribus du Caucase. Le révolté fait avec les Arabes une alliance en règle, dans laquelle sont

prévues, pour Thomas et ses alliés, les conséquences de la victoire. Les esclaves, les gens opprimés par le fisc et les prestations impériales, et encore des chrétiens énervés par la persécution iconoclaste se joignent au soulèvement. La conjuration formidable, avec une armée et une flotte, peut aller mettre le siège devant Constantinople. Vainqueur de toutes les troupes impériales jusque sous les murs de la capitale, Thomas échoue devant cette reine des forteresses. L'habileté byzantine, ayant su obtenir inopinément l'alliance et l'appui des Bulgares, les insurgés sont dominés et même anéantis.

Durant le gouvernement de Michel II le Bègue, Byzance voit son horizon se rétrécir sur les eaux de la Méditerranée. En 826, des corsaires musulmans s'emparent de la Crète; ils en font un repaire de brigands qui inquiètent tous les rivages orientaux. L'attitude de Michel II, devant ces désastres, est honteuse. A la nouvelle que la Sicile est aussi perdue, l'empereur aurait dit à Irénée, l'un de ses ministres: "Je vous fais mon compliment, vous voilà soulagé d'un grand fardeau". — "Prince, répliqua Irénée, encore deux ou trois soulèvements de ce genre et nous serons débarrassés de l'Empire!"

Voilà une leçon qui, de nos jours, pourrait illustrer la théorie de certains hommes d'Etat fatigués. On ne voit, en effet, qui rendraient volontiers à la souveraineté islamique des terres malheureuses, rentrées hier, et par bonheur providentiel, sous la souveraineté chrétienne. Certains rétrécissements d'horizons ne permettent plus de toucher la conscience et d'atteindre l'honneur!

Roland Mercier, Ph.D.

délégué de l'Oeuvre d'Orient,
1167, rue Berri, Montréal 24.
C. P. 54.

"Aider l'Oeuvre d'Orient, c'est travailler à l'unité de l'Eglise"

Vol. XXI, No 10 (239) — 23

L'origine du Colin-Maillard

Colin, guerrier fameux du pays de Liège, avait pris le nom de Maillard, parce que dans les combats, il se servait de préférence d'un maillet. Il fut fait chevalier, en 999, par Robert le Pieux, roi de France. Dans une bataille contre le comte de Louvain, il eut les deux yeux crevés, mais continua quand même à se battre. C'est en souvenir du courage de ce preux, qu'on a institué le jeu des yeux bandés auquel on a donné le nom du héros malheureux.

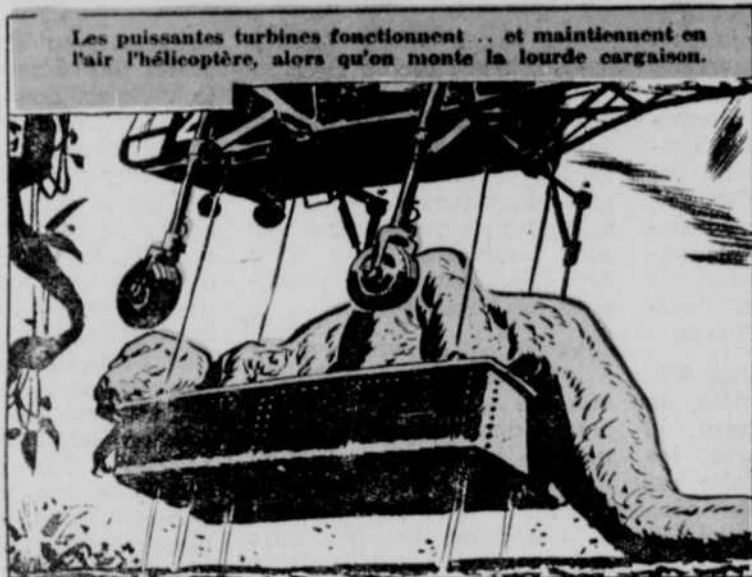
L'Action Catholique — Québec



HOURLA ! La mission "DINO-SAURE" est terminée. Et nous avons là toute une provision d'os de FOSSILES, n'est-ce pas, Ronnie ?

Je devrais dire, M. Hazard... mais ce qui est passé est passé... Je n'ajouterai rien... J'ai été convaincu... et amplement.

Ses pieds pris dans un réservoir rempli d'une matière plastique qui a été solidifiée par un catalyseur, le grand tyrannosaurus rex est immobilisé, ayant succombé à une forte dose de drogue.



Les puissantes turbines fonctionnent... et maintiennent en l'air l'hélicoptère, alors qu'on monte la lourde cargaison.



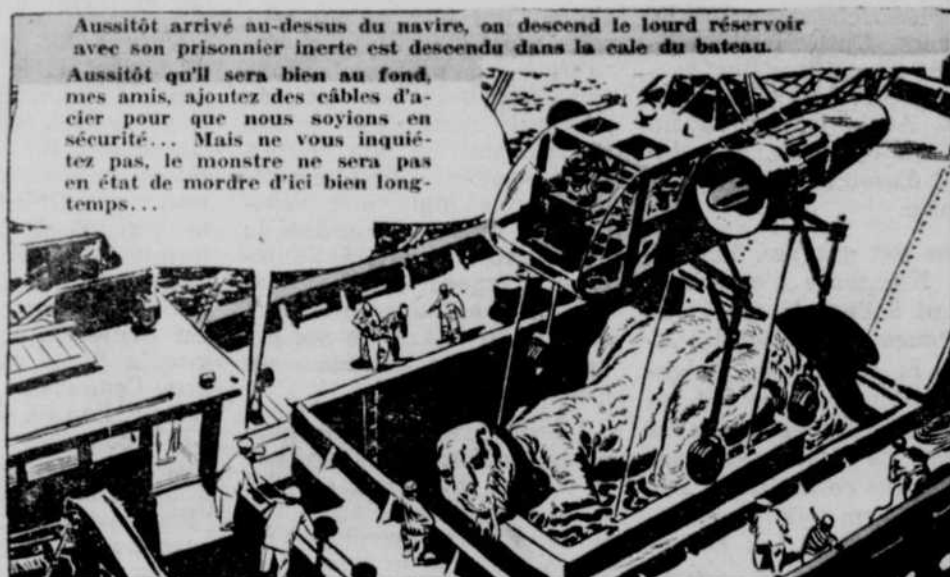
Alors que l'autre dinosaure accourt au secours de leur congénère.

Faites vite, Johnny... sinon nous n'aurons plus que des os à montrer à notre retour.

Je pensais à mes os... Je les donnerais pour n'importe quoi... pour que les turbines ne cessent pas de fonctionner.



L'hélicoptère s'éloigne laissant... des estomacs vides et des mâchoires ouvertes.



Aussitôt arrivé au-dessus du navire, on descend le lourd réservoir avec son prisonnier inerte est descendu dans la cale du bateau.

Aussitôt qu'il sera bien au fond, mes amis, ajoutez des câbles d'acier pour que nous soyons en sécurité... Mais ne vous inquiétez pas, le monstre ne sera pas en état de mordre d'ici bien longtemps...



Il n'y a pas de danger qu'il se libère... même s'il devenait enragé... en s'éveillant.

Je l'espère, Flame... Je l'espère ! Mais cela ne regarde que vous !



Vous pouvez lever l'ancre, capitaine ! Le plus tôt que nous quitterons ces lieux...

BIEN, Matey, vous pouvez dire cela encore... Il n'y a rien qui me fasse plus plaisir que de quitter cette île avec toute ma peau.



Des heures plus tard... Il semble que nous allons affronter une assez forte tempête, M. Hazard. Regardez !

Bien... Nous ferions mieux de couvrir la cale d'avant... je ne voudrais pas que notre captif s'en aperçoive... Il pourrait réduire le navire en pièces.



Le monstre se réveille alors qu'on commençait à former la cale... et il commença à faire entendre des hurlements... comme pour dire adieu au monde extérieur.

(à suivre)